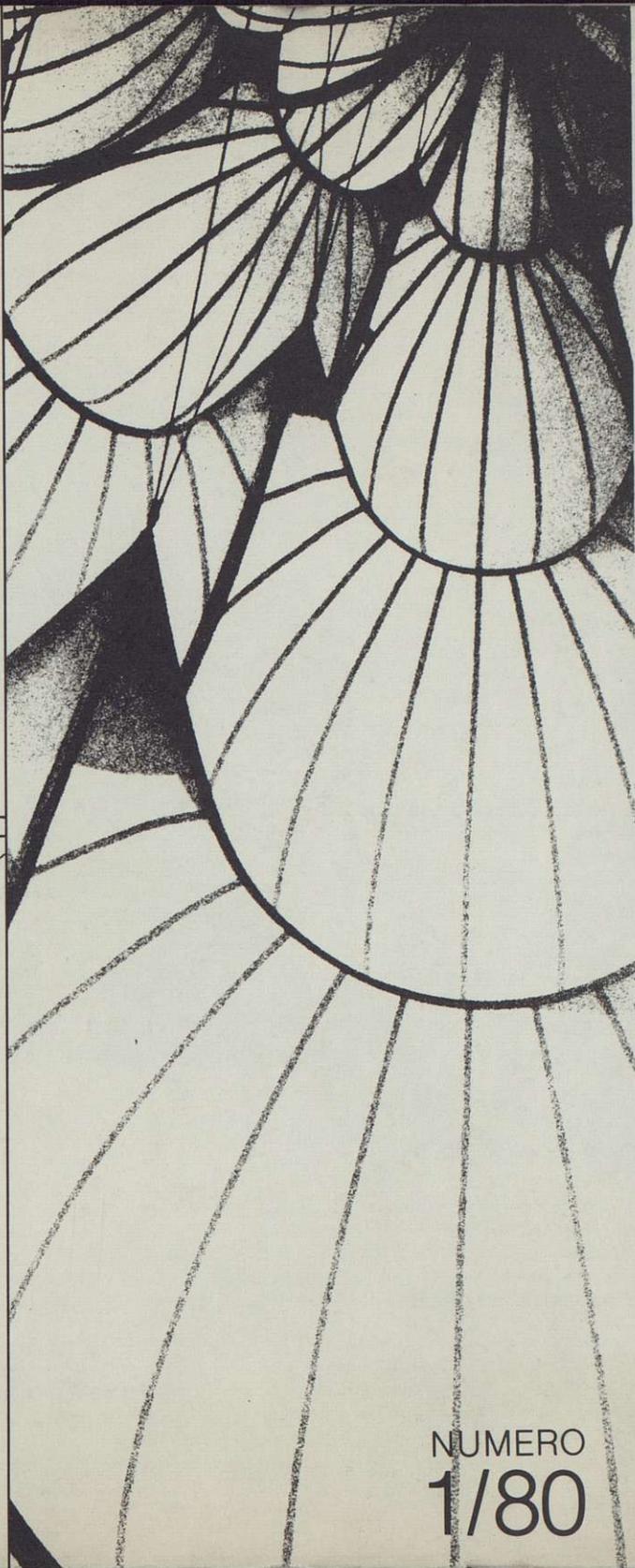
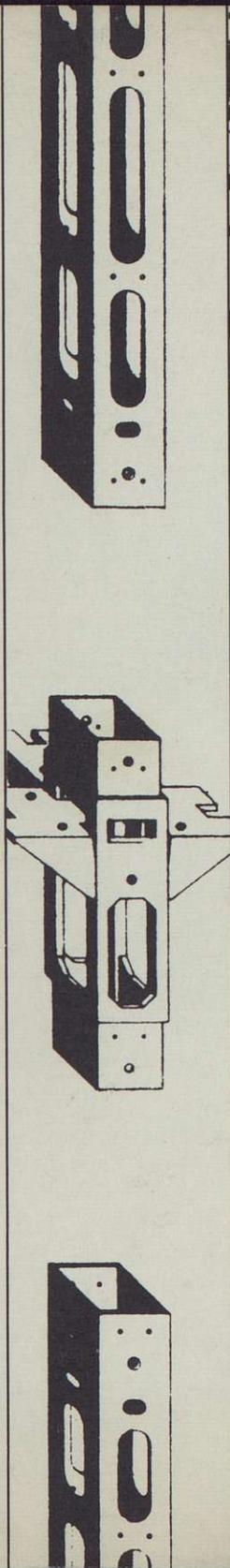
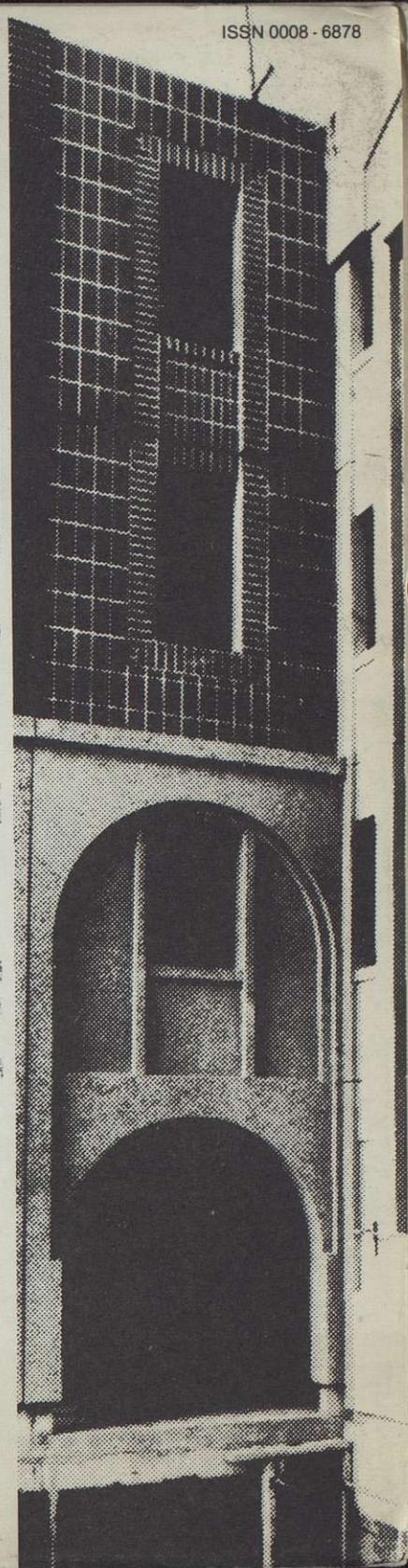


# Le Carre Bleu



NUMERO  
1/80



Feuille internationale d'architecture  
Directeur : A. Schimmerling  
Rédaction  
29, bd E. Quinet, Paris 14<sup>e</sup>  
Comité de rédaction :  
E. Aujame • J.B. Bakema • G. Candilis •  
D. Cheron • D. Cresswell • J. Decap •  
P. Fouquey • Y. Schein • D. Beaux  
P. Grosbois • L. Hervé • A. Josic •  
A. Schimmerling •  
F. Lapied, B. Lassus, R. Le Caisne  
J.-C. Deshons • M. Duplay •

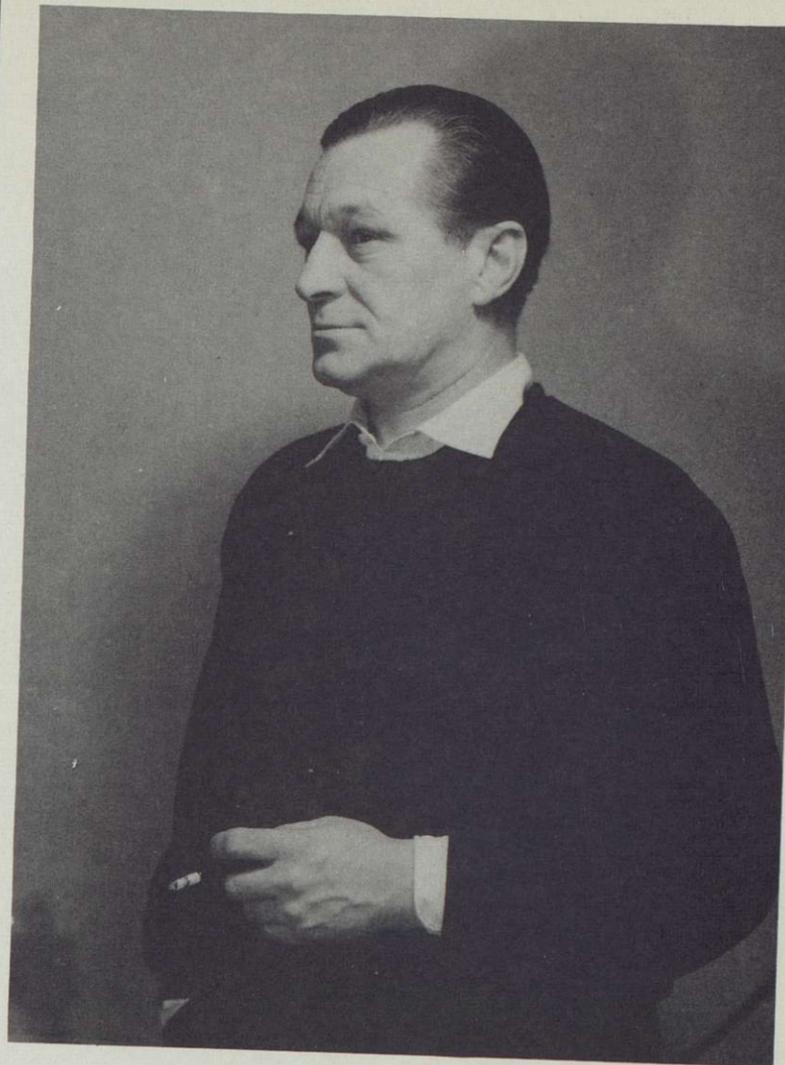
Collaborateurs :  
Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backstrom,  
Lennart, Bergstrom, Giancarlo de Carlo,  
Eero Erikainen, Ralph Erskine,  
Sverre Fehn, Oscar Hansen, Reuben Lane,  
Henning Larsen, Sven Iva Lind,  
Ake E. Lindquist, Charles Polonyi,  
Keijo Petaja, Reima Pietila, Michel Eyquem,  
Aarno Ruusuvuori, Jorn Utzon,  
A. Tzonis, Georg Varhelyi,  
Percy Johnson Marshall  
Massimo Pica Ciamarra, Bruno Vellut

### SOMMAIRE N° 1/80

- P.1 : Aulis Blomstedt, par *Juhani Pallasmaa*.  
P.3 : compte rendu des journées d'étude du carré bleu du 21 septembre 79 et du 19 janvier 80, à la Fondation Le Corbusier, Paris.  
P.4 : Idéation architecturale innovante dans le champ du dessin, par *Reima Pietilä*.  
P.5 : Approche au projet environnemental par *Dominique Beaux* et *Michel Mangematin*.  
P.6 : De la Charte d'Athènes aux Grands Ensembles par *Anatole Kopp*.  
P.12 : Continuité et contradictions dans l'architecture contemporaine par *Luciana de Rosa* et *M. Pica Ciamarra*.  
P.15 : Analyse spectrographique et auto-critique de l'architecte par *J. Cl. Deshons*.  
P.18 : Compte rendu des discussions (2<sup>e</sup> Journée).  
P.27 : Conclusion.  
P.28 : Suite : Contribution par *Dominique Beaux* et *Michel Mangematin*.  
P.31 : English summary.

Abonnement : 100 F par an  
Le numéro : 25 F  
C.C.P. Paris 10.469-54 Z  
Etudiants : 15 F

Commission Paritaire N° 59350  
IMPRIMERIE DU CANNAU/MONTPELLIER



Aulis BLOMSTEDT - 1905-1979

Page couverture : structure gonflable de V. LUNDY (Doc. «Progressive Architecture» 1.64).  
A droite : détail façade à Villeneuve d'Ascq par R. Bofill (Doc «C.E.R.A.» n° 44).

## Aulis BLOMSTEDT

Notre ami à tous, Aulis BLOMSTEDT, fondateur de notre publication, vient de disparaître. Une des personnalités marquantes du mouvement moderne en Finlande, il a participé activement au C.I.A.M. et a longtemps enseigné à l'Ecole Polytechnique de Helsinki, marquant de son empreinte, comme l'a souligné Dominique BEAUX dans une étude récente sur l'architecture finlandaise (Le Carré Bleu n° 2/79), la génération présente des architectes de ce pays.

Le comité de rédaction du Carré Bleu exprime ici même sa profonde douleur devant la disparition d'un personnage qui a soutenu et encouragé son action d'une façon ininterrompue. Dans le dernier message qu'il nous a fait parvenir (voir compte-rendu des journées d'étude), il nous faisait part de son désir de voir renaître un mouvement international nouveau capable de remplir le vide causé par la disparition des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne.

Nous tenons à publier ici même le discours prononcé au nom de ses anciens élèves à son office funéraire par l'architecte J. PALLASMAA, qui, durant ces dernières années, a été un de ses proches collaborateurs.

"Aulis BLOMSTEDT a été un éducateur et un modèle à la fois. Mais il a été un éducateur exigeant. Il ne s'est pas borné de diffuser des informations de routine sur la profession d'architecte. Il énonçait des aphorismes à propos de l'architecture en créant des métaphores et des comparaisons qui ont amené l'étudiant à observer et à penser individuellement. Il ne s'est pas attaché à enseigner de la pratique professionnelle - mais l'attitude professionnelle - l'intégrité, la discipline et l'aspiration artistique - qui constituent la condition essentielle pour un projet authentique. Il a recommandé l'application, la persévérance et la curiosité créative.

Il a considéré la profession d'architecte comme étant au service d'un idéal et l'architecte comme étant un serviteur modeste de la société, modeste sur le plan extérieur mais exigeant vis-à-vis de soi-même. Il est resté fidèle au but qu'il s'est donné et a toujours su établir la différence entre l'artificiel et l'authentique.

De nos jours la profession d'architecte a fortement perdu son rôle culturel traditionnel et a décliné pour devenir une pratique technocratique.

Le travail d'Aulis BLOMSTEDT a largement dépassé les frontières de la profession. Il représentait l'architecte "idéal" pour qui les domaines de la pensée dans son acceptation la plus large, l'éducation, l'écriture et la pratique des arts avaient créé la base spirituelle de la conception architecturale. Il était méfiant vis-à-vis de la pensée spéculative séparée de la pratique et son propre travail était la résultante de sa philosophie et de son expérience vécue, de la théorie et de la pratique.

En tant qu'architecte et éducateur, BLOMSTEDT a été un médiateur entre deux traditions - on peut même dire entre deux cultures considérées généralement comme opposées - le classique et le moderne. Il a été empreint par ses études du classicisme des années 20, mais il a participé à la percée du modernisme. Son éducation était empreinte de la tradition classique basée sur l'histoire et de la volonté passionnée des pionniers du mouvement moderne de réduire l'architecture à ses éléments essentiels.

Dans le vocabulaire de BLOMSTEDT, le mot "classique" signifiait les qualités de permanence et de récurrence analogues aux phénomènes naturels et non pas son aspect formel. Son idée de l'art en tant qu'un cycle - un retour éternel - et non pas en tant qu'une progression vers l'inconnu ressort de sa maxime : "Si on a besoin du neuf, il faut le chercher là où se trouve l'ancien".

Dans ses maximes BLOMSTEDT a fait souvent allusion aux oppositions. "Ce qui sépare ne peut être décrit que par ce qui unit."

Les principaux thèmes de ses écrits sont l'objectivité et la discipline, la clarté et la sensibilité, l'honnêteté et le naturel, la modestie et la dignité. Ses buts ont été cristallisés dans l'aphorisme : "L'élégance ne peut être atteinte que par l'ascétisme".

BLOMSTEDT n'a pas été attiré par des effets superficiels comme ceux de la mode. Il a cherché les invariants fondamentales de l'art de l'architecture et de la vie : les rapports de l'homme à la nature, à la terre, au paysage, à l'histoire, à la société, aux gens, et non pas la création d'environnements fantaisistes ou étouffants. Pour lui l'architecture n'était pas "la forme" en premier lieu, mais le contenu, les rapports de la vie avec l'édifice. Il a examiné les phénomènes primaires de l'architecture et déterminait par la suite ses principes d'ordres éthiques et esthétiques.

Dans ses études - très significatives et exceptionnelles sur les proportions et l'harmonie en architecture -, il recherchait les moyens appropriés pour humaniser la construction industrielle à partir d'invariantes dimensionnelles qui permettraient au concepteur la recherche du contenu essentiel et spirituel de l'oeuvre. Pour lui l'architecture représentait une approche éthique, la beauté était l'expression de la vérité et de l'inévitable. "L'opposé de la beauté n'est pas la laideur, mais le faux", comme l'a suggéré Erich FROMM.

Dans ses travaux BLOMSTEDT n'abordait point le projet à partir de ses fantaisies architecturales, mais en établissant soigneusement l'essence du problème : la structure, les éléments dimensionnels et la dynamique du site et des activités.

"Le domaine de prédilection de l'architecte n'est pas la fantaisie spatiale mais la capacité d'imaginer des situations vivantes et humaines", remarquait-il dans une de ses conférences. Cette phrase de BLOMSTEDT constituait pour moi le contenu le plus significatif de son enseignement.

Le charme des édifices de BLOMSTEDT consiste dans la transformation d'une approche rudimentaire et quasiment paysanne en proportions précises et harmonieuses. Dans ses travaux le caractère stable de l'architecture traditionnelle finlandaise se combine avec le raffinement élégant de la tradition artistique européenne. En opposition à une poursuite artificielle d'originalité et d'individualité, ses oeuvres sont empreintes d'un caractère d'évidence et de noblesse à la fois. Il a lui-même considéré comme son objectif "l'architecture primitive et juste". Comme Paul CEZANNE qu'il admirait, il a pensé que la qualité radicale de son art ne fut pas le "nouveau" - mais le retour à des éléments de base de la peinture - à la normalité, "ce qui est normal dans l'art" comme il l'écrivait.

"Toute période de déclin en architecture dérive du fait que toute conception profonde de la forme architecturale devient en quelque sorte obscure et vague", note-t-il dans son journal.

Aujourd'hui il existe une confusion en architecture qui résulte de cet affaiblissement du concepts. Les pionniers du mouvement moderne sont disparus, le modernisme a été déclaré une hérésie et il semble que nous nous orientons vers une période de régression et vers un éclectisme stylistique.

Une fois de plus je reviens sur les pensées que j'ai trouvées dans son journal : "La construction de la pensée architecturale est pareille à la réalisation d'une colonne en posant une pierre sur l'autre sans intermédiaire de mortier. La moindre déviation de l'équilibre ou une faille dans ses fondations, et toute la structure s'effondrera".

L'oeuvre d'Aulis BLOMSTEDT et son éthique exemplaire nous ont révélé les caractères essentiels de l'architecture, sur lesquels doit être fondé l'avenir. Il s'agit ici de la tâche qui nous attend."

## journées d'études du carré bleu

A LA FONDATION LE CORBUSIER, PARIS

.23 septembre 1979

.19 janvier 1980

"Le carré bleu" fondé en 1958, peu de temps avant la dissolution des "Congrès Internationaux d'Architecture Moderne", s'est proposé de maintenir et de favoriser le débat d'idées en architecture et en urbanisme et ce faisant contribuer à l'élaboration d'une culture architecturale de notre temps.

Dans la situation actuelle, qui se caractérise par une série d'incertitudes sur tous les plans, il a paru utile au comité de rédaction d'examiner collectivement les données du problème en coopération avec des amis ou sympathisants de notre feuille. Ces "journées d'étude", suscitées en vue d'une prise de position ferme en face d'attaques lancées contre le mouvement moderne, ont eu lieu à la Fondation Le Corbusier à Paris. Nous en présentons aujourd'hui le compte-rendu détaillé et nous convions nos lecteurs à nous faire part de leurs réflexions et de leurs réactions.

n.d.l.r.

Ont participé à ces journées :

Mmes E. Aujame, D. Cresswell, M. Duplay, L. Miquel, L. de Rosa, et MM. A. Baranès, D. Beaux, P. Ciamarra, J.-C. Deshons, A. Fainsilber, Ph. Fouquey, A. Gautrand, E. Grunberg, L.P. Grosbois, L. Hervé, A. Kopp, C. Mangematin, L. Miquel, R. Pietila, H.C. Rocquet, A. Schimmerling, B. Vellut, A. Veret.  
Se sont fait excuser : G. de Carlo, R. Erskine.

" (...), il manque un groupe formé sur la base d'une solidarité, face à situation internationale dans laquelle il faut faire reconnaître la fonction de la forme architecturale dans l'évolution humaine ; Extension du fonctionnalisme vers un fonctionnalisme expressif. "

Bakema.

## 1<sup>ere</sup> journée

. 23 septembre 1979

### COMMUNICATION DE REIMA PIETILA

A l'attention de notre rencontre :

Je vous présente les salutations d'Aulis Blomstedt et Keijo Petäjä, avec lesquels je me suis entretenu avant mon départ, et qui regrettent de ne pouvoir être ici aujourd'hui.

Ils aimeraient cependant être tenus informés des actes de notre réunion.

M. Blomstedt, initiateur de la Revue Le Carré Bleu, considère comme pressant sa poursuite sous la forme d'une activité suivie d'un nouveau CIAM pour les années 80. La tâche originelle des CIAM doit être reprise par la nouvelle génération créative. Les participants du Carré Bleu de Helsinki aimeraient envoyer une note pour le prochain numéro de la revue soulignant cette ébauche d'idée.

J'aimerais également dire quelques mots personnelle-ment.

En cette occasion, je me rappelle aussi une autre occasion, en 1953, où un échange international d'idées fut ouvert en Finlande. Les journées de la Conférence d'Imatra furent organisées avec des hôtes étrangers,

Publications dans le " CARRE BLEU " :

- La deshumanization del Arquitectura (N° 2 / 58)
- Considérations générales sur l'habitat (N° 2 / 59)
- Architecture et paysage (Hommage à Antoine de Saint Exupéry) (N°4 / 59)
- La forme architecturale (N° 1 / 61)
- L'avenir de l' Architecture (N° 2 / 65)
- Débat sur la formation de l'Architecte (N° 1 / 72)

Ernesto Rogers d'Italie et Konrad Wachsmann des Etats Unis. Nous étions alors si optimistes, l'essor et la poursuite du Mouvement Moderne paraissait être si bien établis. Aussi, la démission des CIAM en 1956 vint comme un choc tout à fait inattendu. Un accident dans le dessein du futur. Au moment même où les lignes directrices subissaient une révision, tout fut irrévocablement perdu. Deux années plus tard, cette petite revue vit jour traduisant nos premières réactions, hésitante et à la recherche de son expression propre mais demeurant toujours ouverte aux idées progressistes. Elle a juré ces vingt dernières années une vie bien longue pour un forum de discussions indépendant !!

Mais j'espère que son secret a consisté à valider le point de vue fondamental des CIAM - une renaissance créative. Je crois qu'elle s'est avérée suffisamment consistante à cet égard pour servir sa propre survie dans les années 80.

Une introduction au débat :

■ IDEATION ARCHITECTURALE INNOVANTE DANS LE CHAMP DU DESIGN

Reima Pietilä - Paris 1979

Je vais tenter d'être concis et d'exprimer mes pensées en cinq points.

1 ASSENTIMENT - Au Congrès de l'UIA à Madrid, le terme "idéation" s'avéra en conclusion assez ouverte, à préciser de manière appropriée davantage sur le terrain de l'action ou opérationnel qu'au moyen de l'expression verbale. Car ce simple énoncé - "Idéation Architecturale Innovante" - est synonyme de "principes de design créatif", comme nous disons !

2 CIAM - ne riez pas si je réinterprète ces initiales - Créative Idéation d'Architecture M.... (dans cette phrase M est polyvalent - par ex : moyens, méthodes, matière, modalité, "monde", matériau, message, etc... Vous voyez, M est la lettre mère de tant de composants architecturaux de base !)

3 BAUHAUS - en tant que méthodes et cours élémentaires de design - où en est-il à présent ? Trop souvent, des curriculum stéréotypés continuent encore à singer et à mécomprendre l'Ecole de Dessau. Nous devrions commencer à présent avec une vision totale neuve - en même temps que des éléments nouveaux et consistants.

4 HERMENEUTIQUE ARCHITECTURALE - une approche nouvelle à l'idéation. Ce terme d'Herméneutique est moins bien connu des architectes et est peut-être employé ici pour la première fois dans ce contexte. Il vient originellement du grec où Hermès est le Dieu du "savoir" - l'Herméneutique étant la science de l'interprétation, elle a été souvent employée comme méthode d'interprétation de textes religieux, en esthétique, critique littéraire, histoire et politique. Mais dans le champ des arts visuels et de l'Architecture c'est un nouveau venu, un innovateur peut-être, une nouvelle approche. Des années 60 et 70 nous avons eu les approches sémiotiques et structurelles mais je crains que ces chemins n'aient déjà conduit à la ruine. Cet automne, Keijo Petäjä a repris son groupe d'étude auquel contribuent des spécialistes à présenter leurs vues sur des problèmes d'importance pour la philosophie architecturale. Une fonction herméneutique est la clef d'un consensus commun pour ces contributions inter-culturelles. Aujourd'hui et plus encore à l'avenir nous désirons comprendre le design architectural. Nous avons besoin d'une compréhension plus large de nos actes pratiques et intellectuels. Nous avons besoin de comprendre d'avantage ce qu'est la motivation de la forme architecturale.

5 VERS UN NOUVEAU CONSENSUS INTERNATIONAL - notre architecture moderne n'est plus une nouveauté mais une sub-culture bien établie au sein d'autres formes visuelles ou d'espace environnemental. Malgré son rôle familial, notre compréhension de son caractère et de ses influences est toujours vague et fragmentaire. Le rôle des CIAM était de coordonner et d'exprimer les idées force de la génération des pionniers : le Carré Bleu pourrait aussi jouer le rôle d'interpréter et d'affiner cette philosophie. Jusqu'à présent, il a tenté d'assumer cette tâche de manière atomisée, étant un forum pour beaucoup de collaborateurs et de voix individuels. Pour répondre aux attentes des années 80, nous devons nécessairement nous intégrer. La revue pourrait émettre des idées particulières dans le sens d'une formation de la pensée des années 80. Ce nouveau débat a besoin de son propre visage, de son identité et je crois qu'il a le potentiel d'atteindre ce but : une architecture plus organique, plus biologique et vice versa, un stade plus abstrait et un affinement nouveau d'espace et de forme.

(trad. D. Beaux)

COMMUNICATION AU GROUPE "FORMATION" :

■ APPROCHE AU PROJET ENVIRONNEMENTAL - dans la formation de l'architecte

Dominique Beaux  
Michel Mangematin

A l'homme standard aux besoins stéréotypés des premiers CIAM - l'homme conforme - ont succédé les hommes aux identités ethniques, culturelles, individuelles. Prenant en compte ces hommes indissociables de leurs milieux, une éducation architecturale doit développer une approche nouvelle : celle du projet environnemental. Les principes suivants nous guident dans notre travail.

1 PAS D'ENDROCTINEMENT - Le rôle d'éducateur n'est pas de faire faire mais d'aider : le projet peut être le reflet de son auteur et de ses aspirations.

2 PAS D'IMITATION - Le recours désespéré au modèle stéréotypé et préconçu est capitulation : géométrie euclidienne, copie d'une oeuvre architecturale, emprunts néo-historicistes, etc...

3 PRINCIPES DE HIERARCHISATION - Subordination des données fonctionnelles et techniques à un ordre poétique, psychologique, sensoriel - dès l'approche au projet.

4 DE L'IMAGINE AU FORMALISME - Un environnement architectural issu du domaine onirique de l'imaginaire - expression littéraire des composantes qualitatives - aux caractéristiques morphologiques progressivement concrétisées - représentation physique.

5 ENVIRONNEMENT - COMPORTEMENT : LES ELEMENTS D'INTERACTION -

Un constat fréquent est la difficulté des architectes à concevoir les modes d'interaction socio-psychologique nécessairement existante entre l'habitant et son environnement aménagé. Pour la survie de notre spécificité, nous devons recourir à un nouveau modèle théorique à caractère global intégrant dans leur complexité et simultanéité

1/ Les perceptions, comportements, activités et leurs composantes de nature psychologique et culturelle (tableau synoptique comportemental)

2/ Les composantes constitutives du milieu physique correspondant à chaque unité spatiale topologique (tableau synoptique environnemental)

La mise en relation complexe de ces facteurs, par des processus largement instinctifs et intuitifs, nous paraît constituer l'essence même du projet environnemental.

6 LIEU ET SITE : SENS DE L'INSERTION

L'une des 4 composantes du tableau environnemental celle d'emplacement - a été ignorée tant du mouvement moderne que de l'approche académique et classiciste.

Parmi les architectes éduqués suivant ces approches passées, rares ceux qui soupçonnent le sens de l'insertion - tant ponctuelle (pourtant naturelle et organique) que par rapport à la réalité psychologique et sensible de l'unité géographique perceptible d'une région (cf Pietilä in Carré Bleu - 2/79). Qu'est devenu le caractère vital du bâti - son localisme et son appartenance - manifeste dans l'art de bâtir populaire et traditionnel exemplairement diversifié ?

A micro-échelle du site, le projet environnemental n'est pas un "objet architectural" sur un lieu mais un lieu architectural : ensemble d'espaces extérieurs et intérieurs de lumière, d'ombre, de soleil, ouvrant certains regards et non d'autres vers tels éléments du site.

Précisions à notre participation au groupe "formation" de l'architecte Journée d'étude du Carré Bleu - Fondation Le Corbusier - Paris le 29 IX 79.

■ GROUPE "FORMATION" DE L'ARCHITECTE

I. Constatation

- Enfermement de l'idéologie dans les écoles - aujourd'hui.

- A l'époque des C.I.A.M. : pratique et idéologie considérée comme indissolubles.

- Exemples italiens, finlandais, etc...

- maintenant cet isolement -école et pratique- tend à être attaqué en France (et dans d'autres pays) par une techno-bureaucratie d'inspiration politique qui se manifeste par un grossissement des contraintes réelles au sein des écoles, dû à un phénomène de culpabilisation lui-même dû, au maniement de concepts abstraits.

- Incompréhension d'une approche humaniste et ouverte (et par le pouvoir politique et par les étudiants, formés par un autre système - rationnel et utilitaire - exemple la Finlande, la Hollande - influence des mass media et d'une techno-culture).

II. Le projet en architecture

De la confrontation naissent des points de rapprochement:

1. Lutte contre le stéréotype conventionnel et préconçu acquis (scolaire, familial, etc...)

2. Développement d'un affranchissement individuel par la recherche personnelle authentique (décrire et identifier plutôt que de résoudre)

3. Préparer l'étudiant à des situations conflictuelles - par une "mise en scène" (Finlande) où il sera obligé de prendre partie (de passer à la créativité à partir de l'analyse)

4. Démystification de la surestimation des problèmes fonctionnelles et technologiques (p. ex. utilisation du baccalauréat scientifique comme unique élément de sélection aux études d'architecture (à Helsinki le seul enseignement théorique sont les maths)

5. Le projet n'est pas une équation ni un raisonnement linéaire de cause à effet.

6. Rôle de l'expression subjective qui rend compte de la valeur poétique.

7. Intérêt de développement d'une approche verbale en vue d'explicitier la proposition au cours de la présentation du projet.

8. "Trouver un nouveau consensus pour les années à venir, les architectes n'étant pas conscients de la nature de leur champ (Pietila) - nécessité d'élaboration d'un code du langage architectural.

Pour le groupe : L.P. GROSBOIS

## DE LA CHARTE D'ATHENES AUX GRANDS ENSEMBLES

Anatole KOPP

Si je ne voulais pas vous faire perdre un temps précieux, je pourrais énumérer devant vous tous les exemples récents de cette "Nouvelle Architecture" qui, depuis des années, fleurit sur les pages des revues, dans les expositions de projets de concours et -plus rarement mais de temps en temps tout de même- dans la réalité bâtie. Ces exemples néo-classiques, néo-mussoliniens ou néo-staliniens, ces fausses rues, ces fausses places, ces faux villages, ces faux tissus urbains fabriqués aujourd'hui de toutes pièces à l'image de ceux dont on dit qu'ils sont "historiquement constitués", tous ces exemples je pense que chacun les connaît, qu'il en soit partisan ou au contraire adversaire.

### ARCHITECTURE MODERNE = ERREUR

Aux cours des quelques années qui suivirent la mort de l'enseignement traditionnel de l'Ecole des Beaux Arts, les idées défendues par ceux que l'on avait jadis appelé les "Modernes" avaient enfin pénétré l'enseignement. Elles sont en train d'en ressortir à grands pas. Et, de plus en plus souvent, on nous annonce par tous les moyens et à l'aide de tous les médias qu'elles n'auraient constitué qu'une gigantesque erreur et qu'il n'y a de salut pour l'architecture et pour l'urbanisme que dans le retour au passé.

A travers des attaques ponctuelles contre tel ou tel point de l'architecture dite "moderne", c'est une offensive générale qui se dessine et qui tourne autour de la notion globale de la ville. Permettez-moi quelques citations :

"La confusion qui brouillait encore il y a trois ou quatre ans les termes d'une réflexion architecturale nouvelle fait place aujourd'hui à des propos clairs. Une convergence internationale issue aussi bien des propositions en chambre de Léon Krier, des écrits polémiques de Bernard Huet, des expériences bolognaises et bruxelloises, indiquent que la tradition urbaine européenne est le point de passage obligé de toute résistance anti-industrielle qui vise à rendre (...) une nouvelle dignité à tous ceux impliqués intellectuellement ou manuellement dans l'art de la construction et de l'architecture".

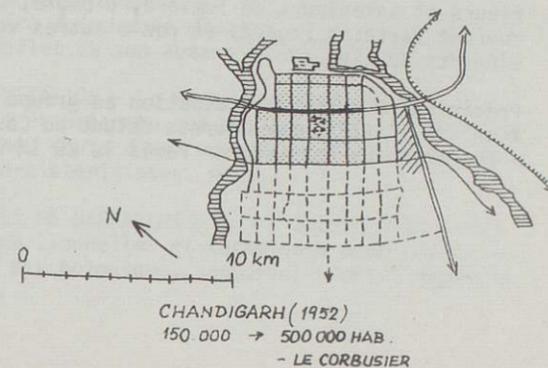
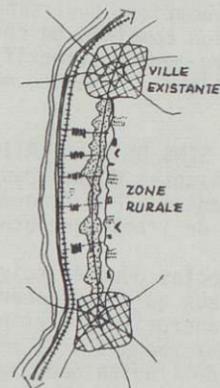
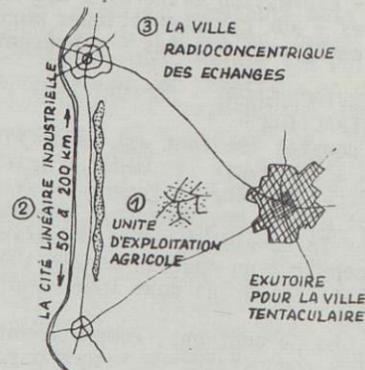
(Archives de l'Architecture Moderne N°15, 1978)

### RETOUR A LA TRADITION

Il faut donc revenir à la ville traditionnelle, celle du XIX<sup>ème</sup> siècle. Elle est d'ailleurs décrite dans cette même revue. Je cite encore en regrettant de ne pas pouvoir vous montrer d'illustrations :

"Accueilli à la sortie de la gare centrale par son vieil ami Maurice Culot, Léon Krier laisse tomber de saisissement sa valise et ses lunettes ! Pas de doute, le centre ravagé de Bruxelles a été reconstruit suivant les principes mêmes de l'architecture rationnelle : des rues, des édifices de pierre, des toitures, des fenêtres verticales démocratiques (?) là où jadis n'existait que la désolation résultant d'un urbanisme moderne basé sur la mobilité effrénée des individus".

(Archives de l'Architecture Moderne N°14, 1978)



6

Bien d'autres textes développent ce même thème. Rappelons seulement l'interview de Grumbach au Monde, la réhabilitation par Huet dans l'Architecture d'Aujourd'hui du "Réalisme Socialiste en Architecture" et de l'architecture stalinienne, ce que certains ont appelé la "Déclaration de Palerme", etc...

Ce phénomène de régression n'est d'ailleurs pas propre à l'architecture. On le trouve aussi dans la mode ou "l'innovation" consiste chaque année à copier la mode d'il y a vingt ans, on le trouve dans la philosophie -dite "nouvelle"- qui rejette le rationalisme et l'approche scientifique au profit d'un retour à l'irrationnel, au surnaturel, à la biologie néo-raciste ou à l'extra-terrestre.

Mais si la mode n'est après tout qu'une mode et que ses produits soient périssables, l'architecture elle, une fois construite demeure des décennies pendant lesquelles son existence même et son enseignement dans les écoles créent les conditions de sa perpétuation.

J'ai donné quelques exemples de cette architecture dite "nouvelle". Parlons maintenant du "raisonnement" qui "justifie" cette architecture de pastiche et de gratuité formelle. Ce "raisonnement" s'appuie sur une affirmation :

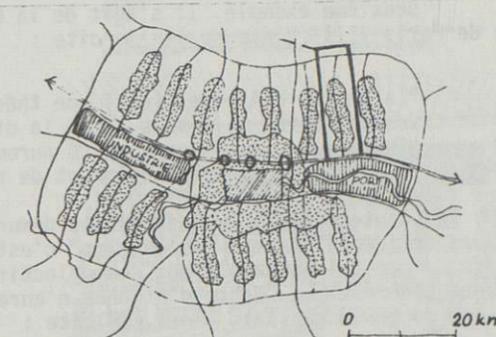
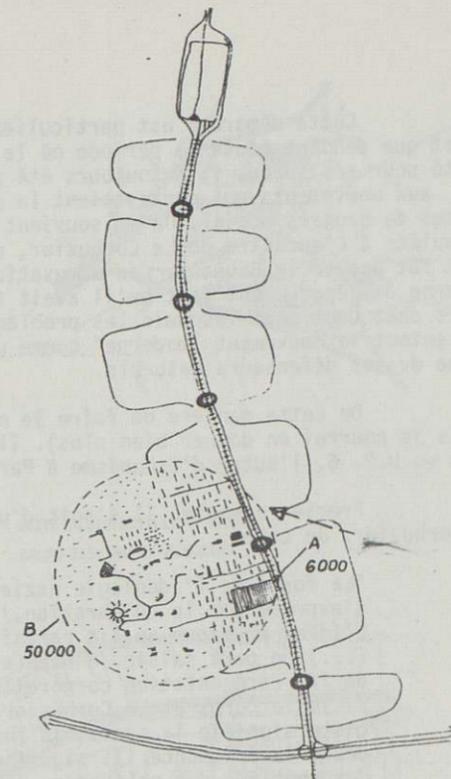
### DEMONSTRATION DE L'ERREUR

Ce sont les thèses théoriques des C.I.A.M., celles de la Charte d'Athènes qui ont été mises en oeuvre dans les réalisations d'après guerre et en particulier dans les "Grands Ensembles". La pratique, le vécu, le mode de vie propre à ces réalisations peut être considéré globalement comme un échec. Cet échec dans la pratique démontre -expérimentalement- la fausseté et la nocivité des thèses des "modernes". On s'est donc retrouvé sans "bases théoriques et obligé de repartir à zéro. Ce redépart à zéro a consisté à trouver des qualités à un certain nombre de caractéristiques de l'architecture et de l'urbanisme traditionnel dénoncées jadis par les "modernes" : le désordre, les accidents formels divers, l'imprévu, le pittoresque vulgaire, le déconcertant. On a aussi trouvé des qualités "sociales" là où les "modernes" n'avaient vu que des défauts. Il a suffi pour cela de baptiser "Echanges et contacts sociaux" la promiscuité ; "animation" le grouillement et l'entassement etc... Le goût immodéré de certains "spécialistes" des sciences sociales de "l'analyse pour l'analyse" a considérablement contribué à valoriser la production du passé.

### C'EST VOLONTAIRE

Ainsi notre cadre de vie actuel serait le produit de l'application des thèses des "modernes". Mais il y a pire encore. Ce sabotage de notre cadre de vie n'aurait pas été de la part des modernes une simple erreur. Non. Il se serait agi d'une action délibérée, d'une recherche à fournir aux spéculateurs fonciers et immobiliers et plus généralement au "Capitalisme Monopoliste d'Etat" les bases théoriques pour son action en matière d'urbanisme, de fournir à la classe dominante un instrument idéologique lui permettant de camoufler ses vraies intentions derrière des théories en apparence généreuses. Ainsi les thèses des C.I.A.M. auraient-elles été à leur manière un "opium pour le peuple".

7



Cette démarche est particulièrement intéressante. On sait en effet que pendant toute la période où le mouvement "moderne" a activement lutté pour ses idées, il a toujours été présenté par ses adversaires comme lié aux mouvements qui contestaient la société existante, comme lié aux forces de progrès social. On se souvient des accusations de "bolchevisme" formulées à l'encontre de Le Corbusier, de celles de "Kultur bolschewismus" dont fut accusé le Bauhaus. Ces accusations formulées contre le mouvement moderne à l'époque ont fait qu'il avait trouvé une partie de ses défenseurs chez ceux pour lesquels les problèmes sociaux étaient essentiels. En présentant le mouvement "moderne" comme une émanation du capitalisme on le coupe de ses défenseurs naturels.

De cette manière de faire je ne donnerai que deux exemples (Mais je pourrai en donner bien plus). Il s'agit de travaux d'étudiants, l'un de U.P. 6, l'autre d'Urbanisme à Paris VIII (Vincennes) :

Premier exemple. Il s'agit d'un diplôme consacré à l'oeuvre de Le Corbusier. Je cite :

"La force de l'idéologie nazie et de celle de Le Corbusier(...) s'exprime par la célébration, l'exaltation du corps monumental. L'idéal physique se lit parfaitement bien à travers le modulator. (...) On peut saisir la nature d'un état à partir d'une lecture de la représentation corporelle générale. (...) L'état nazi glorifie le corps et Le Corbusier glorifie le corps. Le corps fasciste signifie la santé, la force, voire la férocité, la grandeur, la puissance. Il signifie aussi la liquidation des faibles, des chétifs, des malingres, pour les uns les juifs, pour Le Corbusier les petits, les béotiens, ceux qui n'ont pas un corps normal correspondant aux normes du modulator."

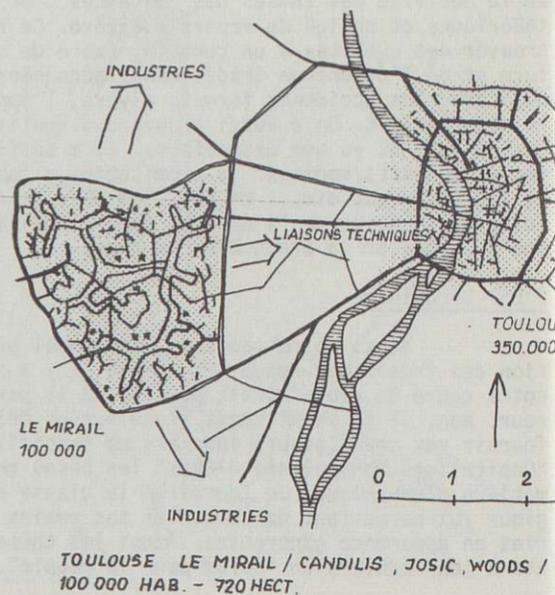
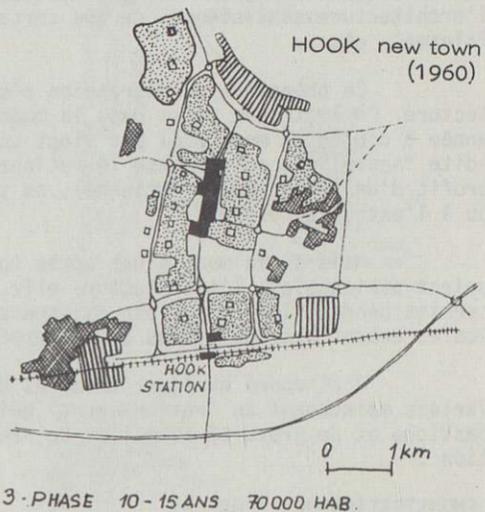
Ceci est écrit -faut-il le préciser- avec les meilleures intentions du monde ; d'un point de vue "marxiste" précise l'auteur qui entend démasquer le fasciste Le Corbusier camouflé en humaniste, voire en progressiste.

Deuxième exemple. Il s'agit de la Charte d'Athènes vue par un étudiant de Paris VIII (Vincennes) : je cite :

"La Charte d'Athènes (est) une théorie de l'urbanisme qui approuve le progrès mais sans faire la distinction entre ses aspects généraux (...) et ses aspects purement capitalistes, résultant des rapports d'exploitation et de recherche du profit maximum".

L'auteur de ce travail entend démontrer "qu'une telle confusion" n'est pas accidentelle mais "volontaire" c'est-à-dire destinée à servir les intérêts du capital en camouflant ses objectifs réels sous un discours en apparence généreux. La Charte d'Athènes n'aurait été qu'un guide théorique à l'usage du grand capital. Ainsi, je cite :

"Les propositions de la Charte d'Athènes correspondent (...) aux pratiques du Capital. Certaines ne font qu'entériner des pratiques déjà vieilles (...) tandis que d'autres devancent nettement tout ce que le capital aurait pu entreprendre à l'époque."



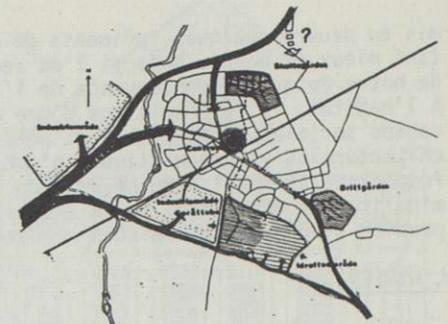
L'auteur de ces lignes nous "démontre" (si j'ose m'exprimer ainsi) que la Charte d'Athènes est un document destiné à favoriser la concentration urbaine, que le zoning est une pratique au service exclusif des monopoles, que la recherche du confort pour le plus grand nombre n'a pas d'autre objectif que d'aider à la reproduction de la force de travail, que les timides prises de position de la Charte contre la propriété privée du sol sont des démarches en faveur des grands promoteurs privés, que les démonstrations favorables aux techniques et aux matériaux nouveaux ne sont qu'une publicité déguisée pour les entrepreneurs et les industriels du bâtiment et enfin que si Breuer a fait des chaises en tube d'acier c'est pour que les magnats de la sidérurgie allemande de l'époque : Krupp, Thyssen, etc... écoulent leurs produits et voient croître leurs profits.

De tout cela on pourrait sourire. Je vous rappelle simplement qu'il ne s'agit que de quelques exemples parmi d'autres et que, si il ne s'agit que de travaux d'étudiants, ces étudiants ont des enseignants...

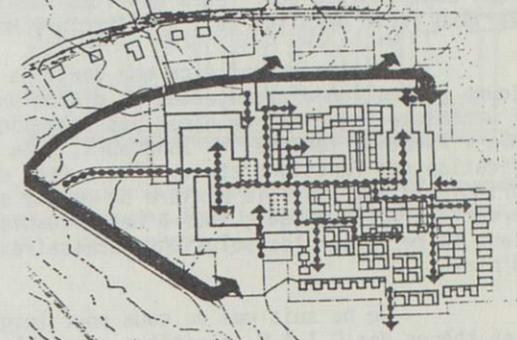
Bien sûr, toutes ces pseudo-démonstrations ne tiennent pas si on y regarde de près. On sait que le pays le plus "capitaliste" du monde : les Etats Unis, ignore presque totalement les grands ensembles et que les formes urbaines s'y sont développées d'une façon qui n'a que peu de chose à voir, ni avec la Charte d'Athènes ni avec la Ville Radieuse de Le Corbusier, ni avec les "Slablike constructions" de Gropius et de Breuer des années vingt. On sait aussi que c'est dans les pays dits "socialistes" (leur caractère socialiste est certes discutable mais leur caractère non capitaliste ne l'est pas) que certains des principes de la Charte : Prospects, Zoning etc... ont été appliqués avec le plus de rigueur. Et d'ailleurs n'est-ce pas à Moscou que devait se tenir le congrès des C.I.A.M. de 1933 dont la Charte est issue ? N'est-ce pas l'urbaniste soviétique Nicolas Milioutine qui, sans attendre la Charte avait dès 1929/1930 énoncé dans son livre "Sotsgorod" (La Ville Socialiste) des principes extrêmement proches de ceux de la Charte d'Athènes. Il est donc à mon avis extrêmement difficile de la présenter comme un instrument idéologique du capitalisme.

Si elle l'était d'ailleurs, le capitalisme récompenserait bien mal ses serviteurs. Le Corbusier "inventeur des grands ensembles" n'en aurait jamais eu un seul à construire. Le Corbusier maître à penser du maréchal Pétain en matière d'urbanisme n'a jamais été ne serait-ce que consulté par le régime de Vichy, pas mis en avant au moment de la création de l'Ordre des Architectes en 1941 etc...

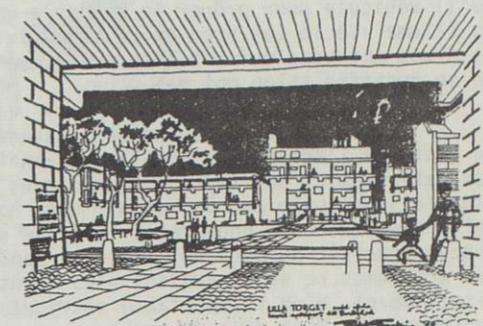
Quant à la Charte, préfiguration des Grands Ensembles en matière de formes urbaines et de mode de vie, je crois que l'Association des amis de Le Corbusier a, au moment de la discussion du rapport Peyrefitte sur la violence, fait justice de ces accusations. Il en fut de même au colloque de 1976 au couvent des Tourettes organisé par la Fondation Le Corbusier et l'Université de Strasbourg. On sait que ceux qui défendent cette filiation directe : Charte d'Athènes Grands Ensembles mettent toujours en avant les mêmes arguments : Le Zoning, les prospects, la hiérarchie des voies, l'ensoleillement. Et bien je ne vois pour ma part aucune honte à affirmer que le soleil est une bonne chose, que le prospect est préférable à l'obscurité, la hiérarchie des voies à l'écrasement des piétons par les voitures et le zoning préférable au mélange entre l'industrie polluante et l'habitat. Si dans certains grands ensembles on trouve



UNITE RESIDENTIELLE A TIBRO.  
RALPH ERSKINE ET ASSOCIES.



En haut : circulation véhiculaire (tracé épais) piétonnière en pointillés. Centre futur (boutiques) sur place à gauche.



mis en oeuvre quelques rudiments de ces principes élémentaires et bien tant mieux et merci. Mais si l'on veut faire de maux sociaux qui sont ceux de notre époque la conséquence de l'application des principes "modernes" à l'habitat, il ne s'agit que d'une escroquerie. Les maux sociaux ont des causes sociales, économiques et politiques. Leur attribuer des causes architecturales et urbanistiques n'est qu'un moyen de camoufler les vraies responsabilités. Si l'on se suicide dans les grands ensembles, si la criminalité s'y développe, si la prostitution s'y pratique ce n'est pas, en premier lieu pour des raisons architecturales.

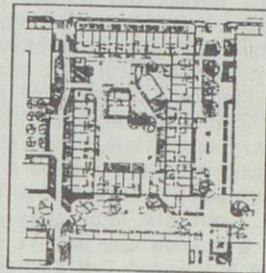
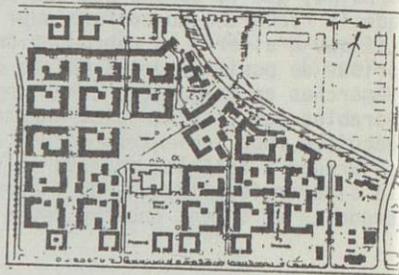
#### L'HYGIENISME

Il est de bon ton aujourd'hui de décrier ce que, en le ridiculisant on appelle "l'hygiénisme", de ne plus se souvenir de ce qu'était les conditions d'habitat d'une grande partie de la population urbaine et rurale au XIXème siècle, et au début du XXème au moment où les C.I.A.M. tiennent leurs congrès. Le discours à la mode sur "La Ville Européenne" ne parle jamais des conditions de vie dans les "tissus urbains historiquement constitués" qui font l'objet de tant d'études et d'articles. Il n'y a que dans la ville "Moderne" que les conditions de vie sont intolérables. Les pires taudis comme par exemple le quartier du Barrio à Barcelone sont exaltés pour leurs qualités humaines, sociales, d'inattendu, de variété (Voir Archives de l'Architecture Moderne N°15, 1978).

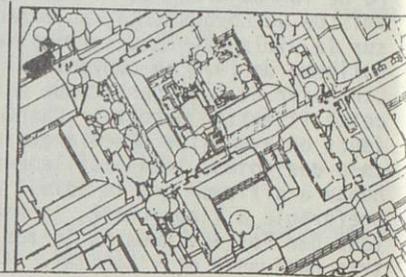
Contrairement à ce que certains tentent de faire croire à la jeune génération d'architectes et d'étudiants, l'architecture "moderne", l'urbanisme "moderne" ce n'est pas essentiellement un répertoire de formes : Pilotis, fenêtres en longueurs, plan libre, ville linéaire, classification des fonctions etc... Elle a été, et c'était là son côté novateur principal, une nouvelle manière de penser sans idées préconçues, sans a priori formels, et qui, face à des situations neuves permettait d'agir sans faire passer les solutions nécessaires à aujourd'hui par les moules d'hier.

Je ne suis pas de ceux pour lesquels la Charte d'Athènes ou les thèses des C.I.A.M. constitue une bible indépassable et qui, en toutes circonstances répondrait à tous les problèmes. Un texte dont on va pouvoir bientôt fêter le quarantième anniversaire ne saurait pour moi avoir toutes ces qualités. Mais prendre prétexte de ce texte et des idées qu'il véhicule pour prôner le retour à un passé qui, lui aussi avait fait au XIXème siècle les preuves de sa nocivité, pour revenir à des théories et à des méthodes qui ont été définitivement condamnées par l'histoire, ne se justifie selon moi pas plus.

Et j'ajoute que ce soit-disant retour à l'histoire, aux formes du passé, à l'artisanat, que la condamnation de l'industrialisation et des matériaux et des techniques modernes va, par une étrange coïncidence dans le sens voulu par le pouvoir dans notre pays. On sait en effet que selon ceux qui nous gouvernent la crise du logement n'existerait plus. Chacun pourrait aujourd'hui se loger sans problème et, par conséquent les problèmes ne se poseraient plus quantitativement mais uniquement qualitativement, d'où l'importance attribuée à la forme dans le discours contemporain. Mais dans de nombreux pays d'Europe et en particulier dans le nôtre, ces problèmes sont loin d'être résolus. Est-ce en reconstrui-



unité résidentielle à BRUKET  
(R. Erskine et associés)

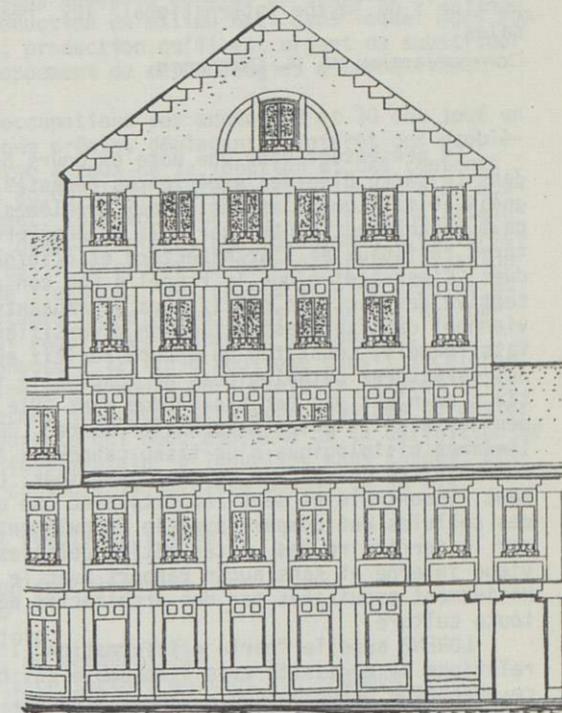


sant la place de la gare centrale de Bruxelles avec des toitures et des fenêtres verticales "démocratiques" que l'on avancera vers la solution des besoins d'aujourd'hui ?

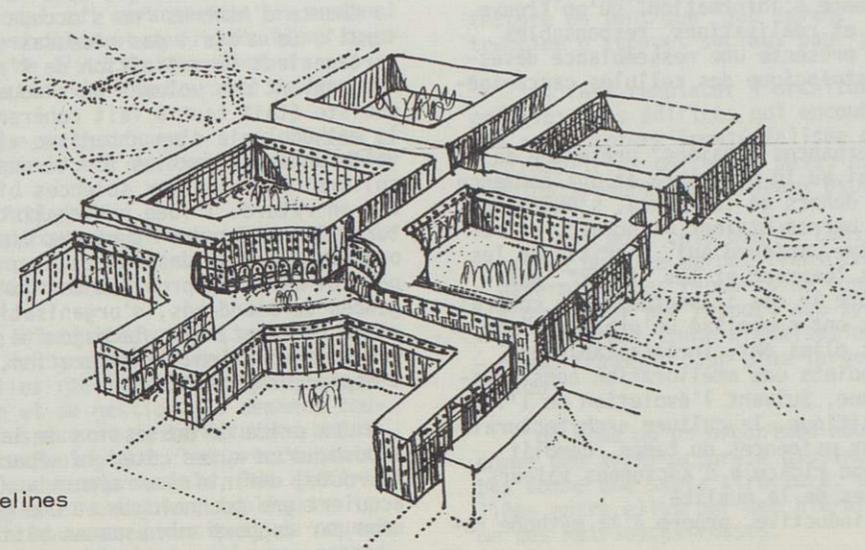
A l'inverse je ne pense pas non plus qu'il suffise, par un coup de baguette magique, de mettre en application la Charte d'Athènes et les préceptes des C.I.A.M. pour que tout devienne parfait dans notre environnement. Je ne pense donc pas qu'il faille s'engager dans je ne sais pas quelle campagne pour "réhabiliter" la Charte d'Athènes qui aujourd'hui appartient à l'histoire de l'urbanisme et au versant progressiste de cette histoire.

Mais il faut surtout éviter que ceux qui souhaitent lutter pour un environnement meilleur ne s'engagent sur des fausses pistes. La lutte contre la Charte d'Athènes en serait une. On sait bien que les causes de l'environnement qui est le nôtre sont économiques et politiques. A combattre la Charte d'Athènes, ce n'est pas le vrai ennemi que l'on viserait.

Pour moi, ceux qui aujourd'hui tentent de faire croire aux jeunes -et qui y ont en grande partie réussi- que l'architecture et l'urbanisme moderne sont des créations du capitalisme et qu'ils ont pour fonction de mettre en place un environnement favorable à la répression, à l'aliénation et à l'exploitation des travailleurs, ceux là portent une très lourde responsabilité non seulement devant l'histoire de l'architecture mais, ce qui est bien plus grave devant l'histoire tout court.



façade partielle d'un projet pour 27 logements  
au centre de Liège (construction nouvelle, 1978).  
Ch. Vandenhove



" Quartier du lac "  
Saint-Quentin-en-Yvelines  
( R. Bofill ) 1980

Continuité et contradictions dans l'architecture contemporaine : du "mythe international" aux "réalités régionales"

Communication de P. Ciamarra.

En présentant dans une note en cours de publication dans Le Carré Bleu des expériences récentes, on soulignait le fait que l'attention aux problèmes de l'énergie peut valablement contribuer à la redécouverte des caractères régionaux de l'architecture et d'informations perdues. C'est-à-dire que le rappel à une considération attentive des facteurs spécifiques et ambiants qui interviennent dans la construction en diversifiant ses résultats formels, constitue un apport positif au dépassement des caractères pathologiques de l'actuelle façon de bâtir ; ce n'est pas par hasard que dans "Die acht Todsünden der zivilisierten Menschheit" Konrad LORENZ compare l'examen histologique d'un tissu cancéreux avec l'analyse urbaniste des banlieues contemporaines. Le développement, incontrôlé et sans rapports avec une organisation, des cellules est comparé avec le déroulement désordonné sur le territoire des unités bâties définies par une logique interne et sans aucun rapport avec le contexte, hâtivement esquissées par des architectes dépourvus de toute culture.

LORENZ appelle "perte d'information" l'absence de relations de nécessité avec l'ensemble qui caractérise ce phénomène pathologique : chaque élément, qui ne remplit aucune tâche dans la structure générale, devient fou et se multiplie effrontément sans contrôle et sans mesure.

La crise de l'architecture contemporaine, les limites du mode désormais habituel de bâtir le milieu, peut être ramenée à l'"absence d'information" qu'on trouve dans plusieurs projets et réalisations, responsables d'un espace urbain qui présente une ressemblance désespérée avec le cadre histologique des cellules cancérigènes.

L'exposition "Alternances urbaines" présentée au Centre Pompidou du 9 mai au 10 septembre et qui commence son itinéraire même au dehors de la France, s'ouvre avec le slogan : "quand les barres étaient blanches", et reconnaît qu'on est unanime, aujourd'hui, à critiquer les "grands ensembles", les "barres" et les "tours". Mais cela n'a pas toujours été le cas : longtemps, au contraire, ces formes urbaines ont symbolisé un urbanisme moderne et progressiste ; elles ont, incontestablement, apporté sur plusieurs points une amélioration considérable de la vie quotidienne. Suivant l'évolution de l'idée philosophique et scientifique, la culture architecturale des années 20 répond aux exigences du temps, démolit préjugés et axiomes, rend ridicule d'anciennes valeurs, et retrouve les prémisses de la qualité.

Mais la mécanique inductive, propre à la méthode ra-

tionaliste, qui suit l'observation des faits, introduit un procès logique amplement généralisé qui, évidemment, n'est pas en mesure d'offrir, par soi-même, des réponses convaincantes : nécessaire mais pas suffisant.

Malgré l'objectif de construire une méthode alternative à la stylistique de l'académie, la pratique contemporaine, celle des "simplificateurs terribles", a atteint le résultat de l'expulsion du genius loci, de la tradition et de l'histoire, de l'imaginaire collectif, du monde des valeurs symboliques.

Dans l'euphorie de l'entre-deux-guerres, lorsqu'on était loin de la réalisation des thèses du Club de Rome sur les limites du développement, et lorsqu'on n'avait pas encore entendu les obscures prophéties d'un prochain nouveau Moyen-Age, l'idéologie rationaliste, désormais solidifiée, sépare, opère des classifications, établit typologies et standards contre le désordre, le chaos, l'incohérence.

Une coïncidence d'intérêts et de recherches touche les phénomènes artistiques, scientifiques, philosophiques et les théories économiques et sociales ; une large diffusion des méthodes et des résultats révèle des prévisions totalisantes.

C'est dans cette unité de buts qu'on trouve les racines du style international : une confusion se développe entre le procès analytique et l'approche synthétique - le seul qui puisse créer une organisation urbaine - de même qu'entre la rectitude morale et la rectitude géométrique.

L'architecture moderne est donc une réalité : la coïncidence d'objectifs, l'union au fond des militants, les occasions de confronter déterminent un système de base reconnu et presque intangible, autour duquel tout travail est pour le préciser et l'enrichir.

Comme on a remarqué dans la Charte du Machu Pichu, la Charte d'Athènes "ne s'occupa pas du design architectural". Ce n'était pas nécessaire : tous les signataires partageaient la définition de l'architecture en tant que "jeu savant des volumes purs sous la lumière". Le langage cubiste était tout à fait cohérent avec la conception et la méthodologie d'un urbanisme visant au démontage de la ville dans ses parties fonctionnelles. Par un procédé culturel emprunté aux sciences biologiques, mais un siècle en retard, l'idée rationaliste déplace, en architecture, l'intérêt des "surfaces visibles" à l'analyse des organisations et des fonctions ; chaque élément défini par soi-même, le problème est la réponse directe aux exigences de standards, d'organisation, de fonctionnement, et le résultat, dans la majorité des cas, ne peut être que l'atomisation, la séparation, la désagrégation de l'espace urbain.

La prise de possession de la ville par la voiture impose, d'un autre côté, la séparation des circulations : la route, définie par rapport aux nouvelles exigences, acquiert une technologie et une géométrie propre et autonome par rapport aux espaces bâtis : elle ne représente

suite elles sont devenues banales et stupides -, à conformer la production du milieu bâti dans lequel nous sommes plongés ; production qu'il est urgent de substituer par le développement de méthodologies alternatives.

Les préoccupations des années 20 et 30 ont joué un rôle historique précis, déplaçant l'intérêt des problèmes de la forme à ceux de la fonction et des contenus :

il faut aujourd'hui remarquer l'exigence d'un nouveau changement. En mémorisant les acquisitions atteintes, il faut prendre intérêt aux mécanismes d'enrichissement progressif du procès de conception, réalisation et gestion de l'espace : des objets au vide urbain, et puis aux systèmes de relations, des choses et des objets à ce qui réunit les choses et les objets.

On a annoncé à la fin d'août que dans l'accélérateur nucléaire de Hambourg on a isolé le "gluone", la colle qui permet aux particules subnucléaires de rester unies ; découverte qui nous approche de la définition de la "théorie fondamentale" à laquelle, sans succès, EINSTEIN avait consacré la dernière partie de sa vie.

Il faut remplacer l'idée de standard de séparation fonctionnelle de typologie

par l'idée de relation, de perméabilité de tissu, d'architecture en tant que fragment de polyfonctionnalité, d'intégration et de complexité

l'acceptation de la positivité des contradictions, la présence simultanée d'échelles dimensionnelles, de langages, de technologies, d'interprétabilités différentes

pour remplacer la machine fonctionnelle et l'architecture en tant que "jeu savant" avec un procès de construction d'espaces sociaux pour y vivre.

Il faut remplacer l'architecture des îlots, des typologies, des édifices qui encombrant le territoire par une architecture immatérialisée qui ne se préoccupe pas de "remplir et de fermer mais, au contraire, de dégager imaginativement les nouveaux espaces sociaux".

C'est pour cela que la construction doit - naître du site et des liens avec le contexte - déterminer des rapports de continuité - s'organiser par rapport aux systèmes de parcours - se conformer comme organisation d'activités et - comme fragment d'un plus large système en transformation

de même qu'un organisme nous apparaît aujourd'hui comme une architecture à plusieurs niveaux superposés ; pas comme une seule structure, mais comme plusieurs, liées entre elles par une hiérarchie, mises en boîte comme des Matrioscas russes.

Si l'ilôt urbain, l'édifice objet, représente la formalisation spatiale de la ville du XIXe siècle et de

plus le prolongement des bâtiments et le lieu de leurs relations spatiales ; l'idée d'ilôt et de standard introduit un seul élément de connexion entre les parties de la ville ; des rues larges et en fait inhumaines et des espaces verts ou vides qui deviennent aujourd'hui des barrières de protection et pas des espaces sociaux pour les habitants.

Une grande tension idéologique, une marche en rangs unis dans la bataille contre l'éclectisme du XIXe siècle et pour la construction logique du milieu humain, ainsi que l'aide des C.I.A.M., lie les militants du Mouvement Moderne.

La diaspora de la génération qui a vécu la fin des C.I.A.M. est un fait établi. Par des minces liens, ils ont continué à maintenir en vie et à développer les idées qui avaient une incidence réelle sur les problèmes de la construction de l'espace urbain.

Dès l'époque des grands Pères, des années 20 et 30, la tension collective s'évanouit : les "santons" actuels travaillent, développent, produisent, en effet avec une tension individuelle : la diversité des objectifs et des idées empêche un nouveau combat, et le développement de l'architecture contemporaine est une suite d'événements, mais pas une construction commune.

Ce défaut de tension collective, d'idées prêchées et professées - presque une religion ou une ecclesia - a provoqué des procès logiques, quelquefois séduisants qui, même en déclarant une continuité avec le Mouvement Moderne, dans la réalité le trahissent : l'attention est poussée sur les caractères formaux de l'architecture qui, bien que signes d'un contenu profond, sont aussi responsables d'un langage d'élite qui n'exprime pas le développement des problèmes et des rapports du plus grand nombre.

Le style international qui caractérise les années 20 est remplacé par des modèles et des indications opposés : à Mexico les prix de l'U.I.A. signalent :

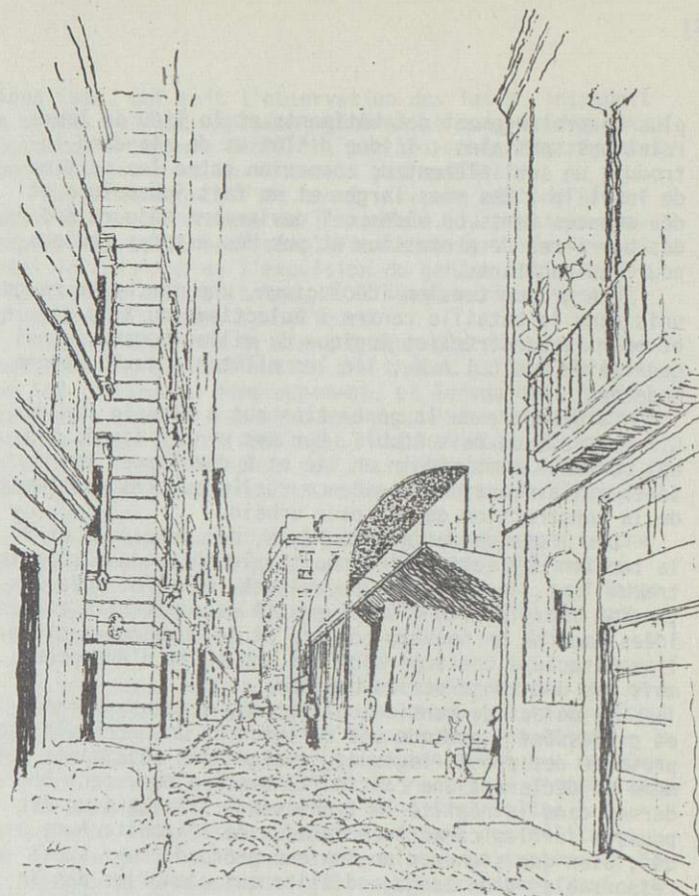
- le procédé à participation de l'Université de Louvain-la-Neuve,
- l'emphase technologique du Beaubourg,
- le self-help comme réponse à l'explosion quantitative des besoins,
- l'utopie réalisée de Acquapolis.

La diversité des approches et l'opposition des résultats déclarent l'impossibilité d'une préoccupation commune et la débâcle définitive.

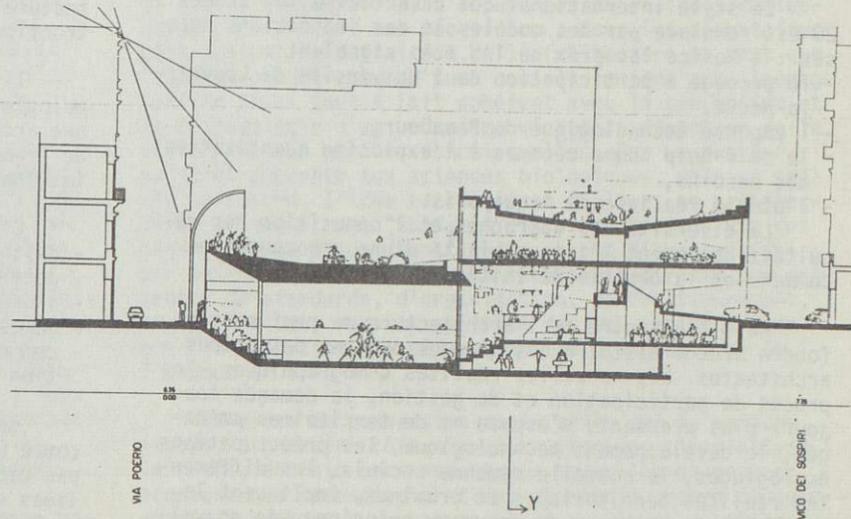
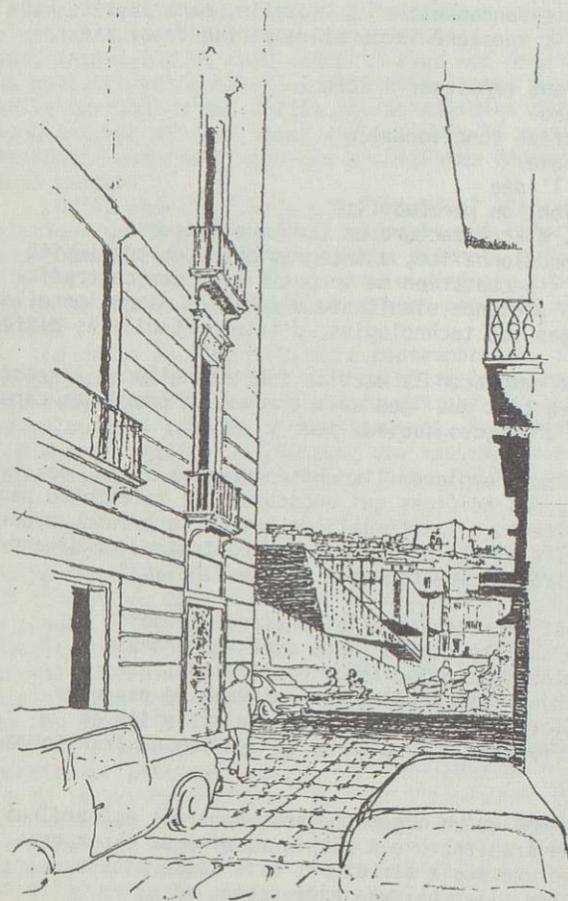
Mais l'histoire de l'architecture ne peut se confondre avec l'histoire des grandes oeuvres des grands architectes. Les nouvelles réalités démographiques, les procès de participation et de gestion, la demande toujours plus pressante d'espace et de territoires aménagés, le développement technologique, les préoccupations écologiques, la nouvelle demande sociale, les différentes réalités territoriales et urbaines, impliquent la nécessité de préciser de nouveaux principes, de nouvelles attitudes, rigoureux et stimulants mais pas coercitifs, capables d'avoir une répercussion sur les énormes quantités de projets et de réalisations demandées : les thèses des rationalistes réussirent - même si par la

ses transformations jusqu'à la ville actuelle, la priorité du système de relations sur les parties représente aujourd'hui l'hypothèse de formalisation pour l'introduction d'une logique différente dans les tissus urbains préexistants ou la création de nouveaux. Selon CANDILIS, une construction isolée, pour bonne qu'elle soit, n'intéresse pas si elle n'entraîne une possibilité d'intégration dans un tissu urbain, ou si elle provoque à son tour la création d'un nouveau tissu.

Et là où les relations prévalent, les objets perdent leur propre importance jusqu'à s'annuler.



Centre culturel polyvalent dans le centre de Naples (P. Ciamarra)



VIA POERO

LY

VIA DEI GOSPIRI

Envoi : J.C. Deshons

■ ANALYSE SPECTROGRAPHIQUE ET AUTO-CRITIQUE DE L'ARCHITECTE TEL QU'EN LUI-MEME IL SE VIT.

Il est difficile de cerner le profil psy-socio de l'architecte sans avoir essayé d'abord une approche épistémologique de l'architecture. Au delà de toute définition étymologique du terme nous soupçonnons un contenu "noyau" celui du toi (t) un savoir tecnico intuitif du toi, abusivement extrapolé en science des "règles de l'art", en technique de la beauté (Valéry) l'architecture est la science infuse ou conscience diffuse de la beauté.

L'architecture c'est la "fenêtre" (fait naître). Elle n'est pas le produit d'un enseignement c'est un don divin. C'est un catalyseur d'énergie collective appelé communément culture ou civilisation. Au niveau biologique c'est une fonction organisante assurant le rassemblement et la ressemblance. C'est un moyen de mesure : espace/temps admis par la collectivité, là se trouve le véritable signifié, autrement elle ne reste qu'insignifiante.

L'architecture est transformation. Elle matérialise une idée, elle est "happening", expression correcte d'un symbole, d'un choix, d'une volonté. Langage fondé sur le style, sa technique opérationnelle propre est le "Rendu", tentative méritoire d'exprimer le réel, lequel ne se laisse pas saisir par des artifices et des simulations.

Le discours de l'architecture est le "design", écriture chiffrée qui lui donne une terminologie, hermétique au grand nombre. L'architecture est malade aujourd'hui de cette incompréhension. Pendant des lustres, les servants de Melpomène ont eu l'illusion, la présomption, la prétention d'être les grands prêtres du désir de l'autre. Ils répondaient à ses besoins et ordonnaient ses fonctions, miroir parabolique, ils focalisaient ils concentraient les aspirations de la communauté, ils ouvraient, pensaient-ils "des fenêtres" opérant à partir de la matière, l'organisation de "l'espace", des espaces, transformation subtile, alchimie ou plus radicalement métaphore.

Un jour vint quand même où l'architecte commença à perdre confiance dans la valeur de ses interprétations, il prit conscience d'être livré à des manipulations qui l'entraînaient lui-même à manipuler les résultats de son intervention. D'où une regression manifeste dans sa fonction : soit vers un archaïsme dans sa forme sublimée (auto construction) soit vers un retour au néo-classicisme et au formalisme historique à base d'échantillons culturels éprouvés. Déguisant son involution sous les couleurs du désintéressement, de l'altruisme et du sens critique. Refutant son image de marque fallacieuse il s'en affuble d'une autre encore plus truquée. Au pseudo-miroir d'un désir collectif dont il se croyait porteur, il substitue la recherche narcissique de sa propre image.

Orgueilleux mais souvent généreux, il va se confiner dans la restauration pusillanime d'un décor surané. Dans sa recherche forcenée d'alibis "participationnistes", il aliène sa responsabilité personnelle. En se disant interprète, il refuse un rôle d'acteur engagé.

A la projection, il préfère l'introspection et le constat. Victime d'un discours contagieux, il préfère trafiquer l'analyse que s'aventurer dans la synthèse. Sa mauvaise conscience devant les erreurs commises engendre le doute sur la valeur même de sa mission. Il s'enferme dans l'auto-justification et renonce à assumer, à affirmer le caractère libéral de son métier, seul garant de sa liberté. Brûlant le Corbusier, il se met à adorer Barthes, Levy-Strauss, Laborit, jonglant allégrement avec les dogmes sémiologiques, sociologiques, biologiques, écologiques... jusqu'à la collique.

GROUPE 'ARCHITECTURE ET SOCIETE'. SOUS GROUPE A.

La sous-commission constate que dans l'état de crise généralisée des sociétés constituant toutes les parties du globe, on ne peut pas prévoir des formes d'évolution valables. Par conséquent, indépendamment des idéologies, des formes sociales, des continents, on ne peut préconiser des cohérences de pensées, des méthodes créatives basées sur les sciences, des esthétiques, des principes comparables à celles des C.I.A.M., avérées elles-mêmes comme utiles sans doute pour la clarification des idées, mais inapplicables dans le contexte des sociétés existantes.

De plus le rôle social et la crédibilité de l'architecture tend à s'amoinrir. Nos possibilités de définir la direction souhaitable se réduisent à constater :

- A/ L'importance donnée au collectif sur l'individuel et des luttes nécessaires pour aboutir ;
- B/ La nécessité d'être si près que possible du terrain à construire (région, utilisateurs, luttes contre les groupes de pression, etc...) ;
- C/ Le besoin de réserver des formes d'évolution indéterminables d'avance : (espaces libres, espaces verts, volumes) ;
- D/ Le besoin de sensibiliser la multitude (usagers, étudiants, professeurs) des problèmes architecturaux et urbanistiques) ;
- E/ L'inadéquation des décisions unilatérales prononcées ;
- F/ Le souhait que l'architecte joue un rôle d'assistance efficace ;
- G/ que tout choix est actuellement soumis à une décision ayant une influence et origine politique ;
- H/ que l'idéalisme cherchant à négliger ces facteurs ne peut plus être pris en compte,
- I/ que toute évolution est déterminée ou influencée par le contexte historique ;
- J/ que l'illusion d'un rationalisme omnipotent s'est avérée fausse ;
- K/ que le rôle de l'architecte reste à défendre l'usager contre le malthusianisme des pouvoirs ;

Pour le groupe :  
Lucien Hervé

GROUPE 'ARCHITECTURE ET SOCIETE'. SOUS GROUPE B

Les conditions politiques, économiques et sociales de l'activité architecturale actuelle n'incitent pas à l'optimisme moderniste que manifestaient les CIAM à leur époque.

Mais elles contribuent à rendre les architectes moins idéalistes et généralisants, plus conscients de leur insertion dans un contexte géographique, dans une continuité historique, moins démiurges et plus pédagogues.

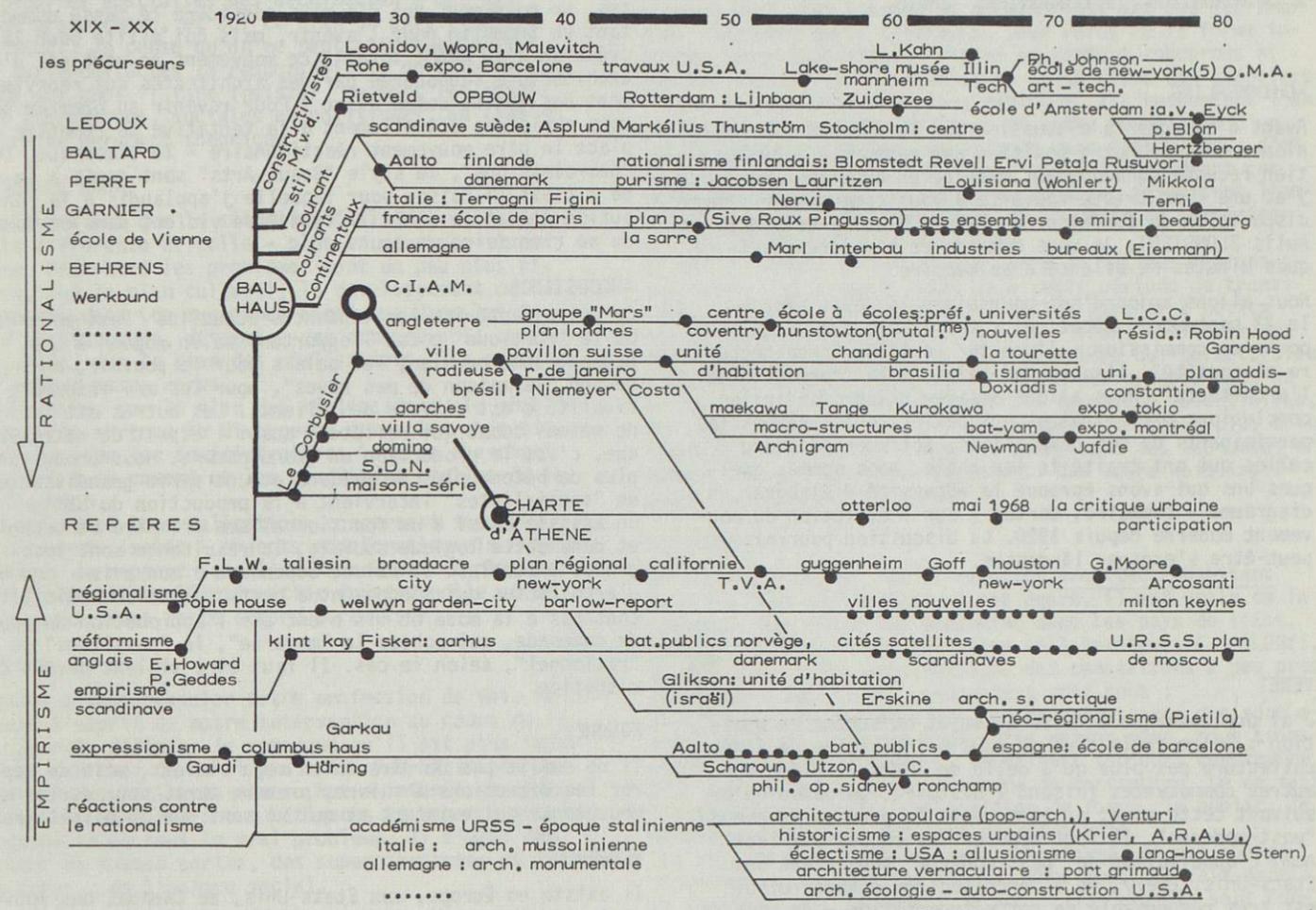
Plutôt que de partir, comme l'avaient fait les CIAM d'idées très générales sur l'homme et le progrès et de généraliser leurs conclusions pour les étendre au monde entier, les doutes que le désenchantement quant à l'évolution politique des sociétés, la crise économique, la stagnation démographique ont fait naître dans leur esprit, les ont amené à faire les plus grandes réserves sur l'idée de modernité et de progrès comme objectif dominant en architecture, et à définir des objectifs plus "techniques", mieux limités à un domaine spécifiquement architectural et urbain, maîtrisables par des techniciens éclairés.

La commission a tenté d'énumérer quelques points d'une "théorie concrète" de l'architecture de demain :

- La méthode de conception est universelle, mais la forme est locale (contre le style international, pour l'insertion écologique).
- On ne raisonne pas sur un édifice isolé, mais sur un fragment de tissu urbain plus ou moins lâche. Chaque projet est un élément dans une structure, un fragment dans une réalité plus ample. En conséquence, le vide entre les bâtiments est plus important que les bâtiments eux-mêmes.
- La prise en compte de l'architecture dans la société étant étroitement dépendante du besoin de qualité architecturale de l'ensemble de la population, le rôle de pédagogue de l'architecte est primordial, le dialogue avec les usagers à rechercher chaque fois qu'il est possible.

Pour le groupe :

DUPLAY Michel  
FOUQUEY  
P. CIAMARRA



## 2<sup>eme</sup> journée

COMPTE-RENDU DE LA JOURNÉE D'ETUDES

DU 19 JANVIER

A LA FONDATION LE CORBUSIER, PARIS.

SCHIMMERLING

Avant d'aborder la discussion sur le thème de la réunion : définir notre position par rapport à l'évolution récente du mouvement moderne en architecture, j'ai une très triste nouvelle à vous communiquer : la disparition du fondateur du "carré bleu" à Helsinki, Aulis BLOMSTEDT. Je vous demande de consacrer quelques minutes de silence à sa mémoire.

Nous allons aujourd'hui poursuivre le débat amorcé le 23 septembre, débat qui s'est achevé avec deux rapports de commission - l'une sur le thème "architecture et société", l'autre sur celui de la "formation de l'architecte". Nous allons essayer d'approfondir les conclusions préliminaires auxquelles sont arrivées les participants de ces commissions, notamment d'abord celles qui ont traité le 1er thème. Nous sommes quelques uns qui avons éprouvé la nécessité d'élaborer un diagramme - sommaire, certes - sur l'évolution du mouvement moderne depuis 1920. La discussion pourrait peut-être s'engager là-dessus.

VERET

J'ai une remarque à faire au sujet du schéma en question : je ne crois plus du tout à l'histoire de l'Architecture pas plus qu'à celle de l'Art, isolées des autres composantes faisant l'histoire. Je pense qu'en suivant cette voie, on tombe dans le panneau du pseudo "post-moderne". Il faut appeler les choses par leur nom. L'appellation de "post-moderne" nous vient des Etats-Unis. Emery, de l'"Architecture d'Aujourd'hui" est très responsable de cette importation - de même de l'état lamentable de cette revue ; le lancement d'un concours libre pour les Halles avec constitution d'un "jury" international, me paraît scandaleux.

Je me suis posé la question : "qu'est-ce que c'est le "post-moderne". Il y a trois ans j'ai été aux Etats-Unis, j'ai assisté à une réunion où étaient présents tous les ténors du "revivalisme", du "néo-vernaculaire" de la "métaphore" et du "contextualisme" - appellations qui figurent en bonne place de la revue de la C.E.R.A. (n° sur l'architecture bio-solaire).

Je leur ai posé la question s'il y a "post-moderne", il doit y avoir un concept de "moderne". Quel est-il dans votre esprit ? Et là, j'ai rencontré la confusion la plus complète : on ignorait ce qui s'est passé dans les années 20, par exemple un domaine de l'histoire facile à toucher, la bagarre Est-Ouest entre urbanistes et désurbanistes, un mouvement qui n'a plus considéré le passé comme étant un tremplin pour l'avenir, mais qui milite pour la création d'un homme total ; ce mouvement ne veut pas d'une architecture saupoudrée par des architectes qui redeviennent des génies comme avant ! Pour revenir au premier point, nous assistons actuellement à la tentative de remettre en place le pire mouvement réactionnaire - le classique, le "néo-classique", le style "Beaux-Arts" sont remis à la mode ; c'est la raison pour laquelle j'applaudis à la contribution d'Anatole KOPP. Il faut être violent dans ce domaine, ou ne rien faire du tout.

AUGUSTINOS

Ce qui caractérise les tendances actuelles "Post-modernes" ou le "rustique" c'est l'opportunisme. On répond à une demande : en premier, les palais pour le pouvoir, en second, "la maison de mes rêves", pour les mal informés. La finalité c'est d'avoir des clients. Les autres milliers de mètres cubes qui reflètent aussi l'esprit de notre époque, c'est la production en grand nombre. Nous produisons plus de béton, plus de maisons et une série grandissante de "spécialistes" intervient à la production du bâti. On assiste ainsi à un fonctionnalisme primaire et technique, et dans cette logique sociale, la résultante sont les grands ensembles. Il existe cependant à mon avis nombres d'architectes qui s'opposent à cette situation, mais ils ne sont pas à la mode et ils n'ont pas l'approbation du pouvoir de commande, qui achète le "moderne", le "passéisme" ou le "rationnel", selon le cas. Il faut être violent devant cette situation.

FOUQUEY

Il ne suffit pas de dire qu'on sera violent, mais de repérer les directions à suivre, prendre parti pour certains mouvements qui existent et qui ne sont pas "publicitaires".

VERET

Il existe en Europe, aux Etats-Unis, au Canada, des mouvements marginaux qui n'ont pas l'appui des groupes de presse.

AUGUSTINOS

J'ai repris au concours d'innovation le thème de la villa suspendue de P. Nelson, avec de légères modifications. Personne ne m'a dit que j'avais copié la cellule de Le Corbusier, il existe une ignorance totale dans tous les milieux à cet égard. Tout cela favorise le développement de l'obscurantisme.

FOUQUEY

Soyons constructifs et pas seulement critiques.

Mme AUJAME

Les théories abstraites des architectes n'ont pas changé grand'chose, et sur ce plan je suis d'accord avec VERET. Je pense qu'on ne peut attribuer uniquement aux architectes la responsabilité du domaine bâti. Ce sur quoi il faut insister, ce sont les conditions économiques, sociales et politiques, au lieu de l'approche purement théorique.

LUCIANA DE ROSA

Je ne crois pas que la situation italienne soit tout à fait différente de celle - plus en général - européenne. Peut-être les problèmes sont un peu plus aigus et, sur le plan culturel, le développement de "la tendance", dans les magazines ainsi que dans les écoles d'architecture, détermine une considérable confusion. Mais, sur le plan des réalisations, les exemples sont encore assez rares.

Au contraire, sur le plan des réalisations, le problème concerne surtout la divergence entre les objectifs culturels (que les administrations locales cherchent également à se poser) et les conditions réelles de la construction.

Les projets et les réalisations concernent toujours des bâtiments isolés - objets monofonctionnels - qui n'ont pas de rapport avec l'environnement le plus proche. L'objectif de l'intégration fonctionnelle et de ses espaces vides reste encore à réaliser.

CIAMARRA

Je tiens à vous rappeler notre profession de foi. Reprenant l'esprit de notre intervention au cours de la 1ère journée d'étude, je remarque qu'il est plus important de chercher ce qu'il y a entre les bâtiments que la nature des bâtiments mêmes. Notre intérêt se concentre sur les rapports entre bâtiments et espaces urbains. Là réside selon nous le vrai problème. Il s'agit des parcours de toutes sortes, des superstructures et infrastructures - de l'espace social.

LUCIANA DE ROSA

En Italie, les deux éléments du problème : le bâtiment et l'espace environnant sont d'habitude étudiés par deux organismes séparés, n'ayant aucune coordination d'ensemble. De plus, dans les quartiers résidentiels, les logements et les écoles sont prévus par des organismes séparés, sans aucune connexion.

CRESSWELL

Je pense que les architectes ont été particulièrement secoués par les remises en question qu'a permis Mai 68.

Il y a actuellement un refus a priori de toute théorie, refus de se laisser enfermer dans des moules. La remise en question du rôle de l'architecte a permis de ce

fait une plus grande interrogation sur les aspirations des usagers. La formation d'équipes pluridisciplinaires a concrétisé des problèmes jusque là refusés ou méconnus. D'autre part, les usagers du domaine bâti ont osé exprimer plus librement leurs critiques, leur refus de la forme imposée, leurs aspirations. Ils ne se sentent concernés ni par ces réalisations monumentales (gigantisme des chantiers) ni par les nouveaux matériaux employés. Ils ressentent l'angoisse devant ce monumentalisme et cette répétition d'un habitat standardisé qui les enfonce dans l'anonymat... d'où ce besoin de "personnaliser" leur habitat engendrant ces débauches de papiers peints et de gadgets, favorisant l'aspiration au pavillon individuel et le désir de participer à l'édification de leur coquille.

Il est difficile de couvrir la terre de petites maisons avec jardin individuel, alors dans cette période de transition, de crise, il semble qu'il faille marcher à petits pas et laisser le monumentalisme aux Dieux. Réfléchir aux propositions d'urbanisme et d'architecture qui permettraient à chacun d'inscrire sa propre cellule par exemple dans un espace construit et équipé pour les fonctions essentielles, mais non défini ni organisé... et donner beaucoup plus d'intérêt aux solutions artisanales permettant des économies d'énergie. Régression ? pas forcément. Une autre voie impliquant ouverture et recherche.

SCHIMMERLING

On insiste beaucoup sur la relation architecte-habitant dans les pays occidentaux. A cet égard, il est utile de la comparer avec celle qui prédomine dans les pays de l'Est. Dans un article rédigé par notre collaborateur, C. POLONYI, (carré bleu 2/79), nous relevons des constatations à peu près analogues à celles qui prédominent chez nous :

"L'architecture est en crise, entre autre parce que nous avons construit trop, et pour cette raison même, nous avons commis une série d'erreurs. Il fallait toujours construire plus que ce qu'on était en mesure de construire. De ce fait, l'entrepreneur acquit une position de force, le public, le concepteur étant en position d'infériorité.

"Le rôle de l'architecte s'est transformé. Il est obligé d'abandonner sa position isolée. Chez nous, il fait partie de coopératives. Cependant là aussi, les projets sont conçus sous la pression de facteurs complexes et la bureaucratie aidant, la conception du projet occupe une part de plus en plus réduite du travail.

"Je ne puis conclure qu'en citant les propos suivants de LE CORBUSIER, prononcés à l'occasion d'une de ses dernières conférences : "Nous ne sommes pas des artistes de la planche à dessin, nous sommes les organisateurs de l'environnement humain.

"Si nous nous soustrayons aux luttes quotidiennes, si nous ne participons pas à la solution des problèmes et si nous devenons les instruments des institutions, notre rôle ressemblera à celui d'un décorateur."

## FOUQUEY

Pour retourner à la situation en France, je voudrais évoquer - en liaison avec cette affirmation de LE CORBUSIER - une prise de conscience du rôle de l'architecte et de l'urbaniste dans l'aménagement du territoire qui s'est manifestée entre les années 45-50, marquée par l'apparition sur la scène de quelques hommes comme R. AU ZELLE, MEYER HEINE et d'autres, choisis pour prendre la direction de l'action engagée. Il ne s'agissait guère de bureaucrates, mais d'esprits curieux qui ont entrepris la tâche d'élaborer une doctrine et de la mettre en pratique. Hélas, à cause de la complexité croissante de l'appareil, ces hommes ont été dépassés et le Pouvoir a fait appel au service des Ponts et Chaussées, accentuant ainsi l'aspect technique des opérations qui dépassaient les Urbanistes en Chef. Ainsi émergeait une énorme machine qui a englouti cette tentative humaniste et avec elle le rôle que l'architecte-urbaniste aurait pu jouer.

## AUJAME

4-5 ans, c'est une vue optimiste des choses. Les projets de St Dié (LE CORBUSIER) sont restés sur le papier...

## CIAMARRA

Au colloque international de Machu-Pichu, l'Union internationale des Architectes a tenté de définir les problèmes qui se posent aujourd'hui aux constructeurs et aménageurs - et ceci dans la perspective d'une adaptation de la CHARTE D'ATHENES aux conditions présentes : les conclusions du compte-rendu de ce colloque mettent l'accent sur la validité des principes de base de la Charte, tout en y apportant des compléments dans les domaines :

- de la planification régionale (renforcement de l'interdépendance localité-région-territoire),
- de l'utilisation judicieuse des ressources disponibles sous l'angle de la consommation d'espace, de la pollution, de l'écologie (équilibres naturels),
- de l'atténuation du système de zoning pour éviter une trop grande sectorisation des espaces fonctionnels,
- de l'habitat qui devrait être soustrait aux règles qui gouvernent les objets de consommation,
- de la maîtrise de la croissance urbaine en distinguant entre la situation des pays industrialisés et celle qu'affrontent les pays en voie de développement,
- de la planification urbaine et de l'architecture avec un souci particulier de l'aménagement des espaces sociaux.

## GAUTRAND

Parmi les documents qui ont été diffusés pour préparer cette réunion, figure un schéma établi par André Schimmerling. Il montre la richesse et la diversité des mouvements qui ont animé la première moitié du siècle. Par contraste, il met aussi en évidence notre embarras à situer les réactions passéistes qui ont surgi depuis quelques années : comment découvrir la moindre filiation entre elles et les sources de l'architecture contemporaine ? La rupture paraît totale, et nous en recherchons la signification. Mon interprétation se différencie de ce que j'ai lu ou entendu jusqu'à présent. En voici les grandes lignes :

- quelques-unes de nos certitudes déforment notre vision de la réalité. Nous restons persuadés que le cadre de vie de notre société continue à se résumer au domaine bâti traditionnel et que les architectes, par leur formation (passée ou présente) demeurent les plus aptes à le façonner. Double erreur. Depuis le début de l'ère industrielle, les besoins de notre société n'ont cessé de se transformer. Ils n'ont plus rien de commun avec ceux que les architectes avaient l'habitude de satisfaire, et il se vérifie, jour après jour, que notre aptitude à y répondre est très limitée. Le résultat est sous nos yeux : le territoire est devenu par moment un vaste chantier où le seul absent était souvent l'architecture. Ces ouvrages sont pourtant vitaux. Ils représentent pour certaines régions leur ossature économique (installations portuaires, industrielles, autoroutes, aéro-gares, etc...). Cette évolution ne se ralentit pas. Les facteurs techniques et politiques ont engendré d'importants courants de migrations individuelles ou collectives, et maintiennent un état de mobilité chronique. Devant ces bouleversements qui s'étalent sous nos yeux : scientifiques, techniques, politiques, administratifs, qu'avons-nous fait, non pour tenter de les suivre, mais pour les précéder et préparer notre contribution ?

A vrai dire, peu de choses. Le bilan est vite fait :

- nous sommes absents de la vie politique. Nous nous en sommes complètement désintéressés (qui peut citer un élu architecte : conseiller municipal, maire, conseiller général, député ou sénateur ?) Aucune autre profession, même les plus effacées, n'a à ce point et avec autant de constance, ignoré la vie publique.

- nous sommes, dans les grandes administrations de l'Etat, la minorité de la minorité. Après un passage éphémère au ministère de la construction, le repli est général. Le peu d'attrait qu'exerce sur nous l'administration de l'Etat (et, d'une certaine façon, l'intérêt général, ce qui est assez troublant) est encore aggravé par le peu de considération que notre profession (à l'inverse des autres...) accorde à ses propres membres fonctionnaires.

- nous nous désintéressons des disciplines scientifiques et techniques, pour lesquelles nous continuons à éprouver une répulsion que la réforme de l'enseignement de l'architecture n'a pas réussi à surmonter.

- enfin, dernier signe (on pourrait parler de "symptômes" de cette longue démission : nous avons totalement négligé l'un des plus grands besoins de notre temps, et l'un des plus spectaculaires chantiers de notre époque : l'aménagement du territoire et l'urbanisme, dont nous n'avons voulu retenir que l'aspect minéral (pour ne pas dire "immobilier").

Après avoir créé avec autant de persévérance notre isolement politique, technique, scientifique, administratif et professionnel, comment s'étonner de ce que nous sommes aujourd'hui devenu : des décorateurs. C'est un rôle que l'on peut accepter ou refuser. Mais il faut reconnaître qu'il exerce une véritable fascination sur certains d'entre nous. Il aura fallu atteindre les limites de ce confinement pour provoquer chez ceux-là ce recours désabusé à une imagerie passéiste.

Etait-ce imprévisible ? Sans doute pas. La Tour Eiffel porte déjà depuis 1889 les marques de nos talents de décorateur, grâce à l'architecte Sauvestre qui en a orné la base de quatre immenses faux arcs. Mais on pouvait encore croire à la simple survivance d'un académisme condamné. Hélas ! Aujourd'hui comme hier, il faut interpréter ce refuge dans le passé comme une réaction de dépit et comme la conséquence d'une inadaptation aux réalités de notre société industrielle.

Au début de ce siècle, bien des hommes avaient pressenti que notre ère industrielle pouvait - et devait - engendrer une expression culturelle originale. Nous sommes encore loin de la vision de ces précurseurs. En demeurant des spectateurs passifs, nous avons assisté aux débordements techniques et technocratiques que, de l'extérieur, nous pensons avoir le droit de condamner.

Et si ces débordements désordonnés étaient, même en partie, dûs au vide culturel de l'enseignement technique, ou au vide technique de notre enseignement culturel ? Qui peut soutenir que notre présence active dans la vie politique, administrative et technique n'aurait pas fondamentalement modifié l'organisation du territoire et son contenu ?

Nous avons eu, dès le début du siècle, le choix entre SAUVESTRE et Tony GARNIER. Quatre-vingt ans après, il n'a guère changé. Pourtant en France, l'école des Beaux-Arts a disparu et avec elle devait disparaître l'académisme. Hélas ! Dix ans après la réforme de l'enseignement de l'architecture, son retour démontre avec é-

clat notre erreur. L'académisme n'est pas le propre d'une école ou d'un enseignement : la stupide division qui oppose l'enseignement culturel et artistique à celui des sciences et des techniques en est le seul germe. Elle est responsable du divorce permanent qui a autant stérilisé l'activité de l'ingénieur que celle de l'architecte, les confinant l'un et l'autre à des tâches tronquées : à l'un la machine, à l'autre la carrosserie !

Une grande partie de notre enseignement est prisonnière de ce schéma simpliste. Pour en sortir, il faudrait rétablir une unicité qui est, à des degrés divers, appliquée depuis longtemps dans certains pays, et qui a fait ses preuves. Mais en France, faute de temps, il ne reste aujourd'hui qu'une seule issue : faire entrer l'enseignement de l'architecture et, d'une façon générale l'expression culturelle, dans les écoles d'ingénieurs. Peut-être cette première étape aboutira-t-elle un jour à un enseignement véritablement global. C'est-à-dire à la formation - enfin ! - de généralistes.

## AUJAME

L'exemple des grandes écoles n'est valable que pour la France. Aux Etats-Unis, cette délimitation des tâches n'existe pas et les architectes opèrent dans des domaines d'infrastructures (aérogares, ponts, routes, etc...) aussi bien que dans le bâtiment proprement dit. En somme, il s'agit de mettre en cause le système napoléonien - y compris le mandarinat.

## FOUQUEY

Et pourquoi pas une école de l'Environnement ?

## GAUTRAND

Plus on divisera l'enseignement en chapitre, plus on s'éloignera d'une perspective globale. (A moins que le terme "environnement" ne recouvre toutes les disciplines qui concourent à la création du "cadre de vie".)

## FOUQUEY

Il s'agit d'une école possédant un tronc commun semblable aux Ecoles Polytechniques, à partir duquel des spécialisations seraient possibles.

## GAUTRAND

C'est effectivement dans le sens d'une ramification, plus ou moins étroite, qu'il faut aller. J'avais mal interprété le sens donné à "environnement". Il faut reconnaître que ce terme, dans son utilisation courante, ne confond pas la réalisation elle-même et son environnement, mais la distingue. Et l'intérêt trop appuyé porté ainsi à l'environnement a quelque chose de suspect : les "études paysagères" en donnent un exemple. Il s'agit, par des actions correctrices, de transformer non pas les conséquences nuisibles d'une opération mal intégrée, mais d'en masquer les dommages vi-

suels. C'est faire preuve d'une grande désinvolture que de rabaisser notre milieu naturel (ou construit...) à une succession de décors. C'est l'un des pièges que les architectes doivent éviter si l'on ne veut pas trahir la cause que nous défendons : faire prévaloir une conception globale dans toutes les interventions de l'homme sur son territoire.

BEAUX

J'ai commencé mes études avec une préparation aux Grandes Ecoles ; j'ai abandonné, je m'en félicite aujourd'hui.

GAUTRAND

Dans les réunions qui mêlent les responsables politiques et administratifs, l'architecte ne donne pas toujours des preuves de ses connaissances générales et de son sens de la synthèse. La rigueur des disciplines scientifiques lui fait peut-être défaut.

AUGOUSTINOS.

Tu n'as pas raison : avec les idées rationnelles et claires des "ingénieurs" nous sommes arrivés à la congestion urbaine, à l'éparpillement des agglomérations, à la pollution. La création est irrationnelle et liée dans un contexte de réalité sociale.

Il ne faut pas oublier que ce qui se réalise aujourd'hui en architecture fait partie, en majorité, de trois groupes de commande :  
- la commande de l'état,  
- celle des sociétés d'économie mixte et collectivité  
- celle des promoteurs privés.

Le pouvoir de décision est détenu, en grande partie, par ces groupes de commande. On compte sur les architectes pour assurer un rôle esthétique qui n'est fait que pour camoufler le mécanisme économique et financier des opérations. Chaque époque historique est responsable de son cadre bâti et son niveau culturel, politique, se reflète à travers la création de son environnement. L'architecture et la politique sont parties liées.

GAUTRAND.

La technique et l'art ne sont séparés que dans les livres ... et les écoles. Dans la réalité, il en est tout autrement : l'artisan reste l'exemple de cette synthèse. Aujourd'hui plusieurs hommes se partagent arbitrairement des connaissances qui, au lieu de les réunir les opposent. Et qui aboutissent, sur le terrain, à des actions qui se superposent ou se contredisent, au lieu de se compléter. Dans les objets créés, il y a ceux qui nous émeu-

vent et ceux qui nous laissent indifférents. Les produits industriels n'échappent pas à cette règle. Pourquoi tant tenir à ce que les uns en fasse l'enveloppe et les autres le contenu ? L'une des séductions techniques est sans doute d'avoir présenté des machines dont les premiers observateurs ont deviné d'emblée qu'elles ne pouvaient qu'être l'expression d'une parfaite synthèse. Et c'est probablement de cette révélation qu'est né le courant qui devait ranimer la création architecturale.

AUGOUSTINOS.

Les ingénieurs sont les plus forts parce que leur travail est rentabilisé dans l'immédiat.

L. de ROSA.

Au début de ce siècle, l'ingénieur était créatif et dépassait l'architecte. Aujourd'hui la chose est totalement différente ; ce sont les conséquences de la technique - le problème énergétique par exemple qui pose de nouveaux problèmes. Si les ingénieurs étaient appelés à faire le métier d'architecte je doute qu'ils fassent mieux.

VERET.

Je ne comprends pas cette dernière heure de discussion. La séparation de l'architecte et de l'ingénieur est un exemple de la division du travail qui régit la société capitaliste. C'est parce que vous êtes des humanistes et des idéalistes que vous croyez pouvoir lutter contre cette division ? En ce qui concerne le problème de la Tour Eiffel, il était d'ordre culturel : la foi dans le Progrès. La construction s'est faite au nom de cette idée de base. Ce fut une démonstration matérielle que le progrès technique allait sauver le monde.

Cette même foi était à la base du mouvement moderne mais alliée à une foi d'ordre social.

FOUQUEY.

La question soulevée par Gautrand n'est pas à négliger. Il s'agit de savoir si l'on peut se résigner à faire fonction de metteur en forme, un rôle secondaire.

VERET.

Je me refuse de parler des architectes d'une façon globale. Il serait absurde de supposer un minimum de cohérence de leur part en tant que groupe. Pour les ingénieurs, c'est la même chose.

AUJAME.

C'est-à-dire refus de corporatisme, pas de solidarité avec la profession.

FOUQUEY.

Il se pose néanmoins le problème d'échelle d'intervention des architectes. Au moment de la rédaction de la Charte d'Athènes les données sociales et techniques se présentaient sous un jour différent. On a certainement surestimé le rôle que les architectes pouvaient jouer.

CRESWELL.

La société ayant besoin d'ingénieurs elle affecte les meilleurs éléments pédagogiques à cet enseignement et par contre-coup les classes scientifiques attirent les élèves les plus doués. Mais cet état de fait pourrait être changé si on mettait l'accent sur l'enseignement littéraire par exemple.

Les études dans les terminales scientifiques sont aujourd'hui tellement dures que je ne vois pas qu'un élève se destinant à l'architecture puisse dans l'état actuel des programmes mener tout de front. L'adolescent est tellement "canalisé" qu'il lui sera, par la suite, bien difficile, de se dégager de sa spécialisation afin de s'ouvrir à tous les problèmes qui se posent au futur architecte : humains, techniques, sociaux, psychologiques, esthétiques, de pratique quotidienne, d'urbanisme à long terme, etc..

AUGOUSTINOS.

Ce qui se réalise en architecture fait partie de trois groupes de commandes :  
- les commandes de l'état,  
- celles des sociétés d'économie mixte (Caisse des Dépôts),  
- celle des promoteurs privés.

L'Etat compte sur les architectes pour assumer un rôle esthétique qui ne fait que camoufler le mécanisme économique et financier des opérations. On oublie que l'architecture et la politique ont partie liée. Ce fut le cas déjà à l'époque de Périclès. L'architecte lié au pouvoir (ou l'artiste comme Phidias) ont été les cibles préférées de l'opposition qui à travers eux et leur oeuvre s'attaquait à l'ordre établi.

VERET.

Le clivage traditionnel entre la commande publique et privée n'a plus de sens - compte tenu des mass média et de la publicité tapageuse par exemple ; en faveur de la maison individuelle.

GAUTRAND.

Nous sommes mal placés pour donner des leçons, surtout lorsque nos critiques, -même justifiées-, restent intellectuelles. A l'inverse, ceux qui ont traduit leurs convictions par une activité concrète ont entraîné à leur suite les hésitants.

Laissons donc aux historiens, aux sociologues, aux philosophes, le soin de mener scientifiquement l'examen de notre société et de donner une expression littéraire à leurs travaux. Notre rôle essentiel est de façonner le cadre visible de notre société.

VERET.

Et maintenant tu prônes la division du travail que tu as contesté tout à l'heure..

GAUTRAND.

Je soutiens que toute création est le résultat d'une synthèse globale. Et je demande que ceux qui seront les artisans de cette "géographie volontaire" et qui créent les multiples implantations de l'homme sur son sol, soient formés ensemble.

VERET.

Je fais la proposition de clivage : pas de sens de retrouver sur la bande : la recherche d'une continuité avec les idées d'origine plutôt que la rupture mises en avant actuellement. Le problème des C.I.A.M. et de la Charte doit dans ce sens être examinée sous l'angle historique, et de ce point de vue sa portée universelle, de solutions universelles, est en porte à faux aujourd'hui. Par contre, les METHODES préconisées - LA GRILLE D'ANALYSE - possède cette portée ; elle nous a tous imprégné, elle reste entièrement valable. Une autre réserve à noter : celle concernant les pays du Tiers-Monde, où les situations sont foncièrement différentes.

CIAMARRA.

Nous avons intérêt à examiner la "déclaration de MACCHOU PICHOU" de l'année dernière où des propositions d'amendement de la CHARTE ont été formulées. Préoccupés que nous sommes de la forme de la pratique future n'y-a-t-il pas lieu de s'enquérir si cette pratique revêtira une forme libérale, salariale, si elle concerne la forme coopérative (Pays de l'Est) ferons-nous partie d'équipes qui façonneront les matériaux ...

AUGOUSTINOS.

L'exercice de la profession sera forcément liée aux formes d'exercice du pouvoir et de son organisation sur le plan économique. Le travail en équipe: ingénieur-architecte-économiste, primera de plus en plus l'exercice dit "libéral".

Dans la voie de cette évolution, il ne faut pas oublier que le but de la création globale est l'épanouissement de l'homme et cette finalité vaut aussi bien pour les pays industrialisés que ceux du Tiers-Monde.

## II. LA FORMATION.

BEAUX.

L'enseignement de l'architecture en France est aujourd'hui un abri de choix. Il abrite des libertés et permet l'expérimentation d'approches nouvelles et diversifiées.

AUGOUSTINOS.

Je suis opposé à cette liberté totale. Chaque école devrait contenir un créneau obligatoire. La définition du créneau fait défaut aux unités pédagogiques.

ROCQUET.

Il est bien évident que l'on ne saurait tout faire tout enseigner à la fois. L'enseignement de l'architecture ne saurait être totalement "à la carte" et on ne peut le concevoir sans l'insérer dans l'ensemble de notre société. Le principe de réalité doit en grande partie être sa règle... Quant à la "politisation" de l'enseignement, le climat n'est plus celui qui suivit Mai 68 et ne savons-nous pas que la politique est morte ? Qui s'intéresse encore au verbiage, et aux affaires de leaders ? Elle est morte, mais beaucoup, c'est vrai, n'en ont pas encore reçu la nouvelle. La politique est morte et mortifère.

AUGOUSTINOS.

Que penser alors de ce qui conditionne la politique, des rapports de force dans la société ? Que penser des millions de français qui vivent dans des HLM et ceux qui sont installés dans le XVIème. Des millions de gens qui meurent de faim dans le monde et de ceux qui gaspillent ses ressources ? Aujourd'hui en France on habite très mal : Faut-il aboutir alors au nihilisme et renoncer à toute actions ?

ROCQUET.

Il ne s'agit certainement pas de renoncer aux actions nécessaires. Quelqu'un tout à l'heure parlait d'éthique. C'est le mot juste. L'enseignement ne saurait consister dans la seule transmission des savoirs et des techniques. Pour l'homme, il s'agit toujours de l'homme, à commencer par soi-même. "Personne, au fond, n'est jamais responsable de rien". C'est le mot de passe de la société moderne. Eh bien, voyez les effets de cette machine qui fait l'économie de la conscience : un homme chargé d'enseigner doit au contraire le faire en conscience. Comment

s'adresserait-il autrement à la conscience d'autrui ? Les bases de cette éthique en architecture ? Il ne s'agit pas d'édicter un catéchisme. Mais la réalité nous dicte notre devoir : ce que nous appelons "la crise" nous met en devoir d'établir ou de rétablir un rapport juste avec la terre, un rapport de salut, un rapport de l'homme avec la vie, avec toutes les sources de la vie. La sagesse n'est pas un luxe mais la nécessité. Il faut changer radicalement notre manière de vivre ou nous résigner au déchaînement des cruautés et des catastrophes. Il est clair que l'architecte est de ceux qui doivent avoir la conscience la plus vive de cette relation de l'homme et de la terre. Chacun sait cela, au fond. Mais que faisons-nous ?

AUGOUSTINOS.

Faire un architecte aujourd'hui : le familiariser avec la technique d'une part et compte tenu de la finalité; l'épanouissement de l'homme avec les données politiques d'autre part.

BEAUX.

Les études sont aussi fonction de l'individu, qui les accomplit. L'intuition est un facteur non négligeable de la créativité. Mais ne confondons pas compétence de l'architecte (quine regarde que lui) et son efficacité (dépendant de la politique et d'autres facteurs).

ROCQUET.

Nous parlons d'éthique : l'un des premiers points de notre éthique, quand il s'agit de former des architectes c'est la reconnaissance et le culte de l'esprit de joie, du plaisir de travailler et de créer. Il faut retrouver et communiquer le sentiment de jubilation de l'artiste devant l'oeuvre à faire. Rapprocher le sens de l'éthique et le sens de la joie, reconnaître l'essence de la joie dans la création, dans l'épanouissement de l'être, c'est retrouver la lumière de Spinoza. C'est aussi bien accueillir la lumière de l'évidence.

MANGEMATIN.

Le rôle de l'art dans l'architecture passe inaperçu : on ne parle plus que de mécanisme de décision, mais pas de la qualité humaine du résultat, celle-ci, la connaît-on ?

AUGOUSTINOS.

Sous réserve de ne pas définir les valeurs du beau en se basant sur la connaissance pure et simple du passé, un courant propre à l'obscurantisme actuel.. nous avons le devoir d'assurer la continuité historique du mouvement moderne.

ROCQUET.

Ce qui me paraît le plus précieux et le plus fort chez Le Corbusier, c'est son amour de l'architecture qui éclate à chaque page d'un livre comme vers une architecture. Un amour, un plaisir presque physiques des belles formes, de la matière, de la modénature "pierre de touche de l'architecte".. Il m'arrive, dans la grisaille où sommeille l'enseignement de l'architecture, et contre un esprit de suspicion et de méfiance, qu'ils croient "moderne" de citer Le Corbusier comme exemple d'un amour ingénu de l'architecture. Cet amoureux des paquebots, des silos, des machines et par-dessus tout un amoureux de l'architecture. Et qu'il ait nourri sa vie par l'exercice quotidien de la peinture me semble exemplaire et riche de sens... J'enseigne à l'Ecole Nationale des Arts décoratifs, j'aimerais bien trouver chez les étudiants en architecture, la passion quotidienne et patiente que je vois chez les élèves graveurs, illustrateurs.

AUGOUSTINOS.

Les jeunes sont préoccupés d'un côté de ne pas pouvoir faire fructifier leurs connaissances avec l'idéal qui est propre à leur âge, car en le conservant, la rémunération est impossible et de ce fait, ils ne peuvent créer une existence et une famille. Si la société leur refuse la satisfaction de ce besoin légitime, ils ont le droit d'être désenchantés.

ROCQUET.

Que les étudiants en architecture manquent d'alacrité, cela peut s'expliquer aisément, l'avenir du monde nous inquiète, et la place de l'architecture dans la société contemporaine est pour le moins incertaine. Mais quoi, si l'on choisit d'être architecte alors que tant de choix sont possibles, ce doit être par plaisir et par amour, sinon, à quoi bon, en effet ? C'est donc sur cet amour qu'il faut fonder notre enseignement. Il me semble que le saccage de la vie qui nous accable doit être la raison même de notre courage. Autour de nous, à la fois, de vieilles certitudes mensongères se déchirent et les dangers précis de mort ou de malheur se précisent, c'est bien le moment de se redresser, de résister, et de garder et de prolonger le fil de l'aventure humaine. Ce qui peut nous désespérer peut aussi bien nous animer. C'est bien ce que veut dire : "le courage du désespoir", l'énergie du désespoir !

SCHIMMERLING.

Tu mentionnes la nécessité - nouvelle - de procéder à une gestion économique de la TERRE. Mais le mouvement moderne s'est toujours inspiré de l'aspiration à la nature - faire entrer la verdure, le soleil dans l'habitat, la cité radieuse entre autres ?

ROCQUET.

Sans doute, mais le sentiment de la "nature" qu'avait Le Corbusier, par exemple, ne peut plus suffire. Il me semble que la "nature" chez lui apparaissait surtout comme verdure dans le paysage urbain et source de santé. D'autre part, la confiance qu'il met dans la machine et l'industrie en font un contemporain de Jules Verne plutôt que de Mumford, plutôt que notre contemporain. Pour te répondre d'un mot : c'est à partir de la médiation et de l'interrogation de Heidegger - sur la "question de la technique" sur "l'habiter" qui englobe l'habitation et la terre elle-même, la terre travaillée, la terre chargée de sens, c'est à partir de cette pensée qu'il nous faut considérer aujourd'hui "l'environnement" et l'architecture. La croyance dans les merveilles providentielles de l'industrie est un archaïsme. La croyance dans le "Progrès" est une régression. Commencer à comprendre que c'est "poétiquement" que "l'homme habite la terre" ; voilà qui est "moderne", ou encore : aucune pensée ne me semble plus urgente pour ce qui est notre affaire ici, que la pensée de la "modernité". Penser la "modernité" devrait être notre tâche : tâche difficile et à peine entreprise.

GAUTRAND.

L'intervention de ROCQUET est pleine de santé. Elle contraste, par sa vigueur, avec le sentiment d'insatisfaction qui nous gagne. D'une certaine façon, c'est lui qui vient de tenir un langage d'architecte. Je retiens, en particulier, ses réflexions sur la place essentielle qu'occupe le plaisir dans l'activité créatrice. Et aussi la nécessité de réhabiliter la qualité d'artiste, devenu aujourd'hui aussi inavouable qu'une maladie héréditaire.. C'est une occasion de plus de rappeler que d'autres attitudes négatives apparaissent dans notre façon de juger la société de l'extérieur, comme si nous n'en faisons pas partie. Elle s'accorde bien au fait que les architectes n'ont jamais éprouvé le désir ou le besoin de prendre une part active aux affaires publiques. Par contre, colloques, séminaires, congrès, se succèdent. Il faut accepter de sortir de nos abstractions, et oser se compromettre par des actes.. si nos convictions sont capables d'aller jusque-là.

SCHIMMERLING.

Sans vouloir nier la responsabilité de l'architecte dans sa "marginalisation progressive", il faut rappeler ce qui

a été dit ici précédemment sur la mobilité sociale qui fait que l'individu est de plus en plus déraciné dans la cité et désintéressé de son "habitat". D'où son besoin de chercher des rappels du passé auxquels répond l'historicisme.

#### ROCQUET.

L'architecture "moderne" sera étrangère au plus grand nombre des hommes tant qu'elle ne comblera pas, en même temps que le désir d'aventure et de rupture, le désir d'enracinement dans les lieux qui sont des patries. La fureur utopique (l'architecte de nulle part et passe partout) jointe à la banalité des machins qu'on débite et qu'on bricole, non vraiment, cela ne peut avoir aucune espèce de raison. Cela ne nous plaît pas, cela nous déplaît même, universellement. Soyons sévères pour tous les néos et les rétros - à condition de ne pas oublier le pseudo néo-rétro moderne.

Patience, le "nouveau roman" a bientôt laissé place au vieux plaisir des récits ; la poésie invertébrée tombe en poussière, le "divin" et les "droits de l'homme" animent aujourd'hui les philosophes beaucoup plus que les structures". et "l'absence du sujet". Et ainsi, de suite... Une mode, certes, ne vaut pas mieux qu'une autre. Mais il ne s'agit pas de mode dans ce que nous désirons ici. Ce qu'on a vu se produire ces dernières années dans la littérature et la philosophie, dans la réflexion politique, nous le verrons sans doute bientôt apparaître en architecture. C'est le plus urgent qui sera survenu le plus tard, peut-être !

#### GAUTRAND.

L'implantation régionale des U.P.A. est encore récente. Des expériences s'y développent ; mais il est vrai que les comparaisons sont difficiles pour les étudiants. Ne serait-il pas possible d'amorcer un mouvement entre les U.P.A. par des stages courts ou des échanges de groupes ?

Et, au-delà, pourquoi ne pas chercher à élargir encore l'horizon en y associant des écoles d'ingénieurs ? C'est déjà à ce stade que le cloisonnement pourrait être évité.

#### BEAUX.

Avec Mangematin, nous participons à une expérience à l'unité pédagogique de Clermont-Ferrand à développer la créativité au premier cycle en se limitant à la recherche spatiale pure : rapports entre environnement architectural, habitants, activités, perception.

#### ARANEDA.

Au Chili, du temps de la présidence d'Allende, l'école avait un programme basé sur l'enseignement de l'archi-

tecture et de l'urbanisme en 5 ans et en plus 6 mois de recherches et 6 mois de pratique opérationnelle. La septième année était consacrée au diplôme. Cette école comprenait 4 départements celui de la technologie, des calculs de structure, de l'urbanisme et des sciences humaines. En liaison avec les professeurs des projets sont élaborés d'une façon continue, englobant une somme de connaissances acquises durant les périodes précédentes.

L'enseignement pratique permettait l'étude et la réalisation de projets individuellement ou en équipe dans le voisinage de l'école, avec allocation de matériaux et d'un espace approprié.

#### MIQUEL.

Autant je suis d'accord avec Rocquet, sur l'élément de la créativité et de la joie dans l'enseignement, un précepte mis en pratique par Le Corbusier, autant je suis perplexe en ce qui concerne une pédagogie de composition sans notions de construction.

#### SCHIMMERLING.

On peut observer actuellement, si l'on soulève le couvercle quelque peu étanche des écoles d'architecture, des foyers d'animation, caractérisés par une tension salutaire, comme celle à laquelle Rocquet vient de faire allusion. Cependant, ces expériences butent contre une tendance de surestimation des contraintes dites fonctionnelles ou techniques, à une approche purement analytique.

#### ROCQUET.

Nous disions que l'éthique de l'architecture repose sur la joie de créer. Mais cette joie de créer est soutenue par la joie d'habiter. Joie essentielle à l'homme, joie dont l'homme d'aujourd'hui est privé essentiellement. Notre misère présente nous provoque. Vous connaissez, n'est-ce pas la conclusion de Heidegger à "La question de la Technique ?" Plus nous approchons du danger, plus clairement les chemins menant vers "ce qui sauve" commencent à s'éclaircir. Plus aussi nous interrogeons. Car l'interrogation est la piété de la pensée".

#### AUJAME.

La poursuite des entretiens que nous venons d'avoir mériterait d'être poursuivie sous une autre forme, comme ce fut le cas des C.I.A.M. = que les participants témoignent par leurs travaux de leurs idées et orientations.

#### CONCLUSION PRESENTÉE PAR A. SCHIMMERLING

Ces deux journées d'études ont permis de recueillir une grande majorité en faveur DU MAINTIEN DE LA CONTINUITÉ AVEC LE MOUVEMENT MODERNE ( EN ARCHITECTURE ET EN URBANISME ), EN OPPOSITION AUX TENDANCES DE RUPTURE QUI SE MANIFESTENT DE NOS JOURS.

Selon la conception des participants, cette continuité peut être assurée ( ou renforcée ) par l'une ( ou plusieurs ) des approches préconisées au cours de la réunion :

■ ACTION DELIBEREE CONTRE LE FORMALISME que représente le " post-modernisme ", forme d'obscurantisme passéiste,

■ ADAPTATION RAISONNEE DE LA METHODE PRECONISEE PAR LA CHARTE D'ATHENES : depuis un demi siècle les besoins de la société ont considérablement évolué, l'entreprise machiniste s'étend sur de vastes territoires, posant de nouveaux problèmes : cet accroissement d'échelle a dépassé les cadres de l'exercice traditionnel des professions,

■ ELARGISSEMENT DE LA NOTION D'ARCHITECTURE AU DOMAINE ENTIER DU CADRE DE VIE, avec, notamment, la suppression ou l'atténuation de la différence séparant l'architecte, l'ingénieur et l'urbaniste (particulièrement en France),

■ INTEGRATION DE L'ARCHITECTURE A UNE ETHIQUE DE L'ENVIRONNEMENT, à l'échelle planétaire, basée sur une conscience de la solidarité de l'espèce humaine,

■ ATTENTION ACCRUE A LA PARTICIPATION DE L'HABITANT AUX PROCESSUS DE CONSTRUCTION.

Chacune de ces propositions a des conséquences sur la formation de l'architecte en particulier mais aussi de tous ceux qui, au sein d'une équipe, concourent à l'aménagement de l'espace. Dans tous les cas, les sensations les plus élémentaires et les plus naturelles, comme la joie de créer, occupent une place essentielle et elles constituent le seul climat dans lequel l'effort pédagogique peut atteindre pleinement son but.

Nous soumettons ces conclusions (ainsi que les divers énoncés des journées d'étude) à la réflexion de nos lecteurs.

Le débat continue .

## [... suite ...]

CONTRIBUTION A LA JOURNEE D'ETUDE ORGANISEE PAR LE "CARRE BLEU" LE 19/01/1980

Michel Mangematin  
Dominique Beaux

A l'heure du "bilan de l'architecture", comme Bruno Zevi espère que le "concours des Halles" va en être l'occasion, tentons de faire le point et de définir une orientation commune possible. Historiquement, depuis les années 20, nous sommes en grande partie redevables de notre culture architecturale, à trois sources différentes : d'une part aux deux grands mouvements qui ont marqué la première moitié du siècle : le Bauhaus et les C.I.A.M., D'autre part, aux grandes personnalités, souvent contradictoires, de l'architecture contemporaine. Et, enfin, depuis une vingtaine d'années, aux travaux des spécialistes des sciences humaines, des historiens, théoriciens et critiques d'art et d'architecture, et aux philosophes. Essayons, sur ces trois bases de fonder une plateforme commune.

1/ - Le Bauhaus, animé par Gropius, et dont Mies Van Der Rohe fit triompher l'esprit dans les années 50 à 70, en démontrant les possibilités expressives des matériaux industrialisés, lorsqu'ils sont maîtrisés par un grand artiste. La rigueur de sa pensée se réfère à celle de Saint Augustin et de Spinoza. Il institua l'intégrité technologique de la construction, de la structure jusqu'aux détails, comme expression architecturale de l'époque. Sa limite fut éprouvée dans le puritanisme exigeant et réducteur de sa vision, qui faisait abstraction des diversités psychophysiques, culturelles, régionales et climatiques. Son oeuvre conserve néanmoins une haute signification.

2/ - Les C.I.A.M., ensuite, inséparables de la personnalité de Le Corbusier, qui élaborèrent les premiers principes de l'habitat et de l'urbanisme contemporains, mais ne parvinrent pas à les expérimenter à l'échelle nécessaire, ni à s'associer au niveau des décisions, aux administrations. Leur dissolution suicidaire en 1959, à la suite du constat de rupture du consensus, laisse sa valeur à leur apport fondamental : la première rationalisation de l'urbanisme.

3/ - Depuis ces vingt années, les architectes ont médité sur les réalisations de l'urbanisme sommaire, systématique et hâtif de l'après-guerre et sur les dangers d'une soumission exclusive et

inconditionnelle aux impératifs de l'économie et de l'industrialisation. Durant cette période, il y eut par ailleurs l'apport fondamental des nouvelles acquisitions de la psychologie de l'environnement et du comportement liées aux autres sciences humaines, et la révélation de la pensée de Heidegger, qui a donné sa vraie dimension à la notion d'habiter.

4/ - Dans le même temps, fut perçu le message d'Aalto, modèle de l'architecte-artiste conscient de sa responsabilité primordiale : prendre d'abord soin de la sensibilité de la personne humaine, le "Petit Homme", et ensuite, composer avec l'environnement dans lequel il insérerait ses aménagements architecturaux, sculpturalement et picturalement.

5/ - C'est alors également que se révéla Louis Kahn, qui impressionna au contraire par ses réalisations réglées selon la géométrie élémentaire, leur grande rigueur structurale et l'usage austère des matériaux qui y était fait. Elles donnent la plus haute dignité aux institutions qu'elles abritent, grâce à son sens d'un "ordre" signifiant conféré aux formes, espaces, et lumières ; particulièrement dans sa monumentale conception du capitol de Dacca au Bangladesh.

6/ - Dans cette même région du monde, Le Corbusier, le Méditerranéen sensible au "jeu savant et magnifique des volumes sous la lumière", alors dans la plénitude de ses moyens, donna la mesure de son art à Chandigarh, il y devient dans les années 50 à 65, le grand créateur des aménagements architecturaux symboliques, y intégrant le système de circulation qu'il avait élaboré.

7/ - Simultanément à tout ceci, depuis le début du siècle, F.L.Wright, le pionnier-prophète américain de l'architecture contemporaine, resta fidèle à sa vision romantique d'ennemi de la ville, amoureux de la nature et de l'architecture qui s'y intègre organiquement. Son apport est toujours aussi vivifiant dans le domaine de la philosophie de l'espace architectural, de la lumière, des matériaux et des structures.

8/ - Comme lui, Gaudi n'a cessé, à travers une vision différente de la plastique architecturale, de transfigurer les structures qu'il inventait en les intégrant à des oeuvres prégnantes et signifiantes. Comme le fit également à sa manière Scharoun dans ses dernières réalisations apparentées à l'expressionnisme pré-fonctionnaliste, et enrichies par la prise en compte de la perception de l'espace.

9/ - Enfin, revenons à l'époque du dernier C.I.A.M. et à la disparition de Wright, à la fin des années 50. Sous l'influence de la diffusion des recherches des sciences humaines et des théoriciens, les architectes interrogent passionnément, leurs traditions régionales et culturelles en quête de valeurs capables d'assurer une nouvelle assise à leur pensée, de leur révéler leur identité et d'éclairer leur "champ".

10/ - Formés à l'enseignement de Kahn, mais suivant leurs voies personnelles, Venturi, Moore, et leurs équipes, apparaissent alors au premier plan de l'influence américaine, tous deux se réclamant de la tradition vernaculaire anglo-américaine. Venturi révèle son intérêt pour la complexité et l'ambiguïté architecturale, l'humour et même la dérision et le cynisme, il récupère toute l'histoire, jusqu'au pop-art. Quant à Moore, personnalité d'une aussi grande culture et d'une préciosité raffinée, il nous invite à chercher le salut dans la sacralisation des rites de la vie quotidienne et des mythologies personnelles en abandonnant, comme Venturi, les architectures puissamment structurées de Kahn.

11/ - Tandis qu'en Europe du Nord, aux Antipodes de cette tendance sophistiquée, Pietila et Utzon, après Jacobsen et Erskine ont témoigné des potentialités d'un culturalisme poétique ouvert, dégage des maniérismes et des formalismes.

En conclusion, ne pourrions-nous nous accorder sur les principes suivant, peut-être capables de ressouder notre cohésion en servant de point de départ à la recherche d'un nouveau consensus qui n'exclurait pas le pluralisme sain et nécessaire des expressions individuelles qui sont le reflet de la personnalité des "Auteurs d'architecture" ?

La forme des objets architecturaux n'est qu'une résultante ultime des "champs de données en interaction" "considérés, qui sont la matière première du "Grand Acte Synthétique" qu'est l'architecture, selon la définition d'Aalto.

Revitalisons de l'intérieur les acquis du Bauhaus et des C.I.A.M., en leur intégrant les apports variés de la philosophie, de l'anthropologie, de l'ethnologie, de la sémiologie, de la psycho-physiologie de l'environnement et du comportement, et enfin, des recherches théoriques nouvelles de l'insertion dans le contexte.

Visons à réaliser des aménagements architecturaux, (et non pas seulement des espaces intérieurs ou extérieurs, des volumes ou des objets architecturaux). Des aménagements architecturaux qui créent des parcours et des lieux articulés de manière signifiante et humaine avec le milieu dont ils sont indissociables parce qu'organiquement liés à lui.

Ainsi, peut-être, l'urbanisme n'apparaîtra plus que comme une certaine échelle à considérer dans le projet d'aménagement architectural dans lequel, du design du mobilier à l'équipement de la région, une éthique doit se manifester.

Il s'agit pour nous architectes d'aménager l'environnement humain afin de sceller le pacte essentiel qui doit lier les "mortels" à leur destin, à leur terre ; pacte qui donne son sens à la civilisation : être au service de la quête des mortels et assurer leur dignité et la dimension de leur existence personnelle et sociale.

Alors pourquoi finalement l'emblème des C.I.A.M. ne pourrait-il de nouveau nous rassembler solidairement en préservant notre liberté créatrice dans la pluralité des approches spécifiques ?

## english summary

The first part of the present number is devoted to the memory of Aulis BLOMSTEDT, initiator of the "carré bleu"; his death occurred the 21st December 1979 at Helsinki.

In his address at the memorial service, architect J. PALLASMAA former disciple of Blomstedt at the Polytechnical School emphasized his exceptional professional integrity, his design approach and the high quality of his works:

"He himself personified the architect's profession to be an idealistic, outwardly modest, but inwardly demanding servant of society. He remained steadfast to his own chosen line and incorruptibly differentiated the artificial from the genuine."

"Blomstedt's work and sphere of interest extended vastly outside the normal limits of the architects profession. He represented the architect - ideal, to whom profound enlightenment, cultural philosophical analysis, theoretical architectural thought, teaching and writing as well as practicing the visual arts created the spiritual foundation for design".

"The charm of Blomstedt's buildings is in the dressing of peasant-like straightforwardness into precise and pure harmonic proportions. In his works the devoted inevitability of the Finnish folk tradition combines with the elegant refinement of the European art tradition. As a contrast to the artificial pursuit of originality and individuality, in his works prevail a noble naturalness and customariness. He himself considered his aim to be "the primitively right architecture". On Paul Cézanne, his much admired renewer of painting, he considered that the radical quality in his art was not represented by the new, but by the return to basic values in painting - by "the artistically normal" as Blomstedt wrote."

"Every period of architectural decline is derived from this, that the concept of deeper architectural form has in some way become obscure and vague" he writes in his diary.

"Aulis Blomstedt's life's work and exemplary moral has revealed to us the basic rock of architecture, on which the future must also be built. This remains our task."

On the eve of our meeting (September 23)

related in this number, Aulis Blomstedt sent us a message of encouragement in which he expressed his wish to see the C.I.A.M.'s original task to be retaken by the new creative generation.-

+

The theme of the two meetings organized by our editorial board respectively the 23d of September 79 and the 19th January 80 at the "Fondation Le Corbusier" in Paris was concerned with "the crisis of the modern tradition" are we on the eve of a total surrender of the principles advocated by the founders of the movement in the twenties and the thirties: the necessary relation between form and function, the symbiosis of architecture and industry, a rational and objective approach in physical planning?

The fact which makes the situation complicated is the extended use of the "modern principles" for the justification of those unimaginative and standard structures which have been built all over the world during the last decades. Taking such an argument as granted some critics or historians claim for the outright rejection of those principles; some consider the return to past values as the safest issue and solution to our urban problems.

Various contributions at the first meeting as those of Anatole KOPP, Luciana de ROSA and M. PICA CIAMARRA attracted particular attention on this subject.

Architect Reima PIETILA insisted on the need to investigate ways and means proper to foster "innovative architectural ideation" by exploring both modern tradition as materialized by the Bauhaus or the C.I.A.M. recommendations and to go beyond these postulates in the direction of a more organic architecture and vice-versa a more abstract stage and a new refinement of space and form. An experience in this domaine - a multi-disciplinary research at the Polytechnical School in Helsinki under guidance of Professor K. PETAJA represents a step in that direction. Dominique BEAUX and Michel MANGEMATIN gave informations about a similar attempt in France (School of Clermont-Ferrand).

Contributions of the first session were examined and summed up by two study-groups, concerned respectively with "architecture and society" and "education of the architect". A preliminary draft was outlined which stressed the methodological value of the philosophy underlying

the ATHENS CHARTER, but made reserves concerning the possibility to achieve to-day a formal language of universal validity - a fact due to the extreme variety of situations which confront the architect all over the world.

+

At the second meeting several contributions were examined, which insisted on an enlarged frame of reference for the concept of "modern architecture". Functionalism in its broader sense could apply to schools of thought which were active in England, in Spain and in Scandinavia and oriented towards "organic" objectives: the creation of an environment in continuity with local building tradition - an architecture respectful of the site and of human scale.

Nonetheless the impact of industrialisation and of urbanization both in developed and in developing countries will have noted influence on architectural practice. It became apparent during the discussions that whereas the scale of problems in the environmental field is increasing, practice in many countries still clings to a traditional frame, a situation which may explain actual nostalgia for past values.

Interrelation between the socio-cultural level on one side and the architectural on the other is becoming more and more evident. In that sense an architecture may be "progressive" or "regressive". We may call regressive either the mere copy of past forms or subordination to developers economic requirements. In that case the architect is bound to follow norms and standards which are mostly outside his competence.

If we assume that the architect in his quality of designer - is responsible not only for the shape of "buildings" but for the totality of man's environment, both his practice and architectural education have to undergo a profound change: such a change could involve elaboration of a common language for all those participating in environmental creation - technicians included, as well as team-work instead of hierarchical relationships.

Discussions have revealed the existence of various experiences in that direction, based equally on the participation of inhabitants during the building process.

A lively exchange of ideas took place concerning architectural education in France.

Some participants stressed inconvenients resulting from the isolation of those schools and the advantages resulting from an eventual connection with the so called "Grandes Ecoles" foremost centers for technical education.

Such a connection could have a twofold advantage:

-to strengthen the technical backbone and economic competence of the profession,

-to foster penetration of cultural and esthetical values in a "milieu" which appears to many limited by exclusively technical considerations; it is a well known fact that the Corps of Engineers is actually in charge of the great administrations of the Ministry of Environment in France.

+

At the end of the second session, the following statement was issued:

Participants are of the opinion that it is necessary to-day to reinforce the continuity of the modern movement in the front of various actions which tend to deny its "raison d'être".

Such an objective may be achieved through following actions:

1. Outright opposition to attitudes directly inspired by imitation of past forms - expression of past values - even if they are covered by the label of "post-modernism";

2. Adaptation of methods formulated by the ATHENS CHARTER to present situations;

3. Extension of the traditional concept of Architecture to the totality of man-made environment, with suppression or attenuation of differences separating participants in the building process and especially the architect - the engineer and the town-planner.

4. Integration of architecture to the art and science of environment, based on the conscience of the solidarity of mankind (irrespective of race, classes, nations)

5. Each of these propositions may have an impact on architectural education - which should be based on development of sensibility, emotion and intellectual values.-